



L'Affaire Dreyfus en images

« L'image aujourd'hui va compléter l'oeuvre de la plume. Elle s'intéresse à ceux que l'écriture n'a pas encore touchés ; elle rend évidentes des réflexions ou des idées dans les cerveaux que nous n'avons pas encore conquis. »

Edouard Drumont



Pamphlet antisémite

1ere édition en 1886

Edition populaire en 1888

200 éditions jusqu'en 1914

# LA LIBRE PAROLE

ILLUSTRÉE

La France aux Français!

RÉDACTION  
14 Boulevard Montmartre

Directeur: EDOUARD DRUMONT

ADMINISTRATION  
14 Boulevard Montmartre



LEUR PATRIE.

ESNAULT

Esnault, « Leur patrie »  
*La Libre parole illustrée,*  
 28/10/1893

L'affaire  
avant « l'Affaire »  
1894-1895

27 septembre 1894  
Découverte du « bordereau »  
dans la corbeille à papiers  
de l'attaché militaire d'Allemagne.

Ce document prouve  
la présence d'un  
espion au service de  
l'Allemagne au sein  
de l'Etat-major  
français.

15 octobre 1894  
Arrestation d'Alfred Dreyfus

Le 27 septembre 1894  
L'Etat-major de l'armée française a découvert dans la corbeille à papiers de l'attaché militaire d'Allemagne un document intitulé « bordereau ». Ce document contient une liste d'armes et de munitions que l'Allemagne avait achetées en France, ainsi que des notes sur les troupes de couverture et sur la modification des fortifications de l'artillerie.

- 1° une note sur le pistolet hydraulique n° 720 et la manière dont il est conduit.
- 2° une note sur les troupes de couverture (quelques régiments sont affectés par le commandement).
- 3° une note sur une modification aux fortifications de l'artillerie.
- 4° une note relative à Madagascar.
- 5° le projet de manuel de tir de l'artillerie de campagne (16 mars 1894).

Ce dernier document est extrêmement difficile à se procurer et je ne puis l'avoir à ma disposition que très peu de jours. Le ministre de la guerre

# LA LIBRE PAROLE

La France aux Français!

RÉDACTION : 14, Boulevard Montmartre

Directeur : EDOUARD DRUMONT

ADMINISTRATION : 14, Boulevard Montmartre

ABONNEMENTS :		
PARIS		
1 an.....	20	»
6 mois.....	10	»
3 mois.....	5 50	»
FRANCE & ALGÈRE		
1 an.....	24	»
6 mois.....	13	»
3 mois.....	7	»
ÉTRANGER et sans retour		
1 an.....	35	»
6 mois.....	18	»
3 mois.....	10	»

Les Annonces sont reçues :  
à l'OFFICE DE PUBLICITE, 1, Rue de la Bourse  
ET AU BUREAU DU JOURNAL  
Adresser lettres et Mandats, à M. l'Administrateur du Journal

# HAUTE TRAHISON

## Arrestation de l'Officier Juif A. Dreyfus

ÉDITION DU SOIR

61<sup>e</sup> ANNÉE. — Nouvelle Série, n° 887.

Le Numéro : 5 Centimes

Jeudi 1<sup>er</sup> Novembre 1894.

MAURICE DE LA FARGUE  
Directeur

HENRI HÉMONTELLÉ  
Secrétaire de la rédaction

\* ABONNEMENTS :

PARIS	1 an.....	20 fr.	15 fr.
DÉPARTEMENTS	6 mois.....	11 fr.	22 fr.
Remarque : Le port en sus.			

Rédaction : 12, rue du Croissant, 12

EMILE DE GIRARDIN  
Propriétaire

HENRI DELAMARE  
Administrateur

LES ÉDITIONS ET RÉCLAMES SONT FACILES  
Aux bureaux de « LA PRESSE »  
et chez MM. Ch. Lagrange, Cerf et C<sup>o</sup>  
8, place de LA BOURSE, 6

Bollingen et C<sup>o</sup>, 16, rue Grange-Batelière

Administration : 12, rue du Croissant, 12

# LA PRESSE

# CRIME DE HAUTE TRAHISON

# UN SCANDALE AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Vente de documents intégrant la Défense nationale

# LA LIBRE PAROLE

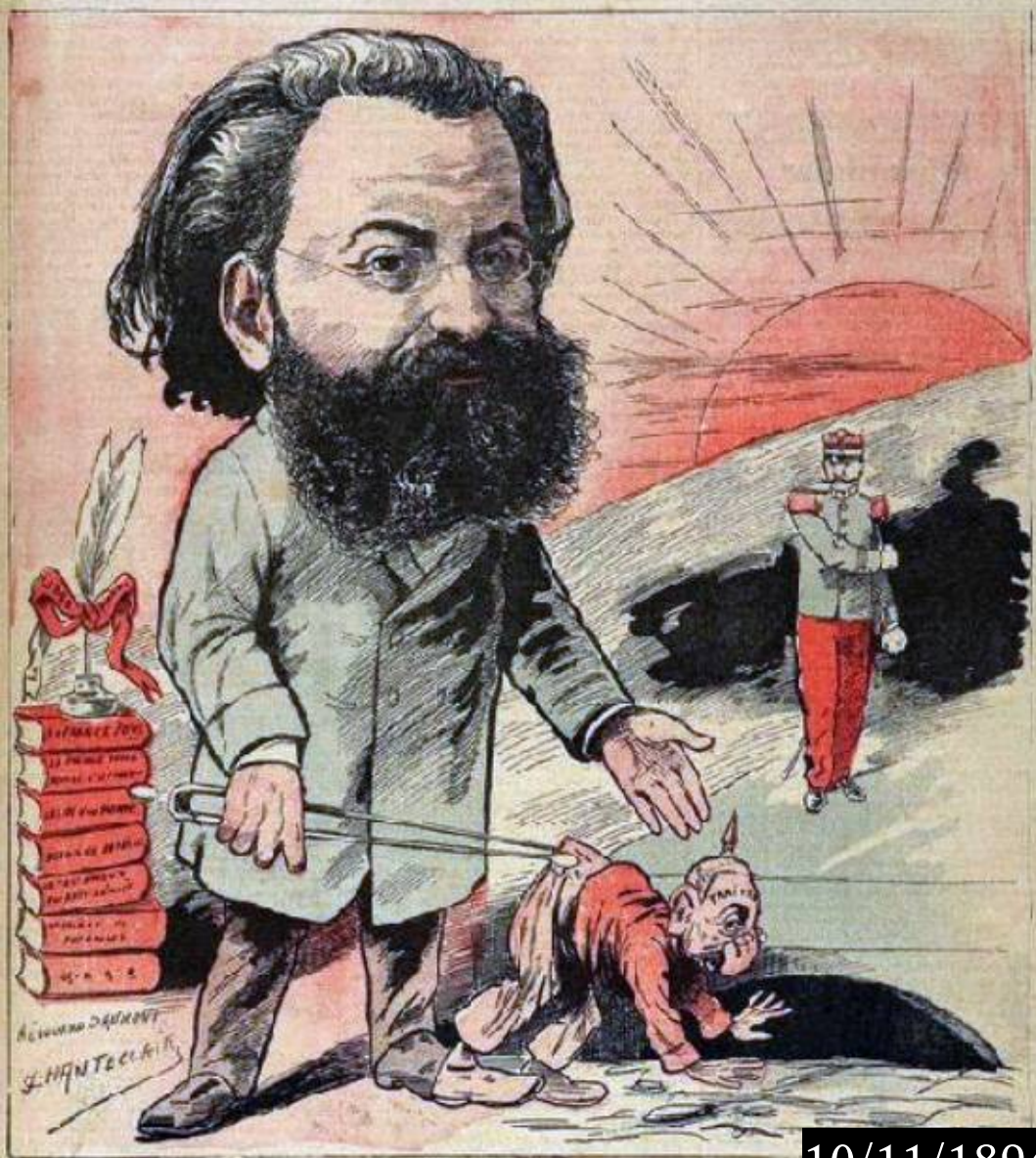
ILLUSTRÉE

La France aux Français

RÉDACTION  
14, Boulevard Montmartre

Directeur : ÉDOUARD DRUMONT

ADMINISTRATION  
14, Boulevard Montmartre



A propos de Judas Dreyfus

— Français, voilà huit années que je vous le répète chaque jour !!!

10/11/1894

# LE GRELOT

BUREAU  
N. 1, Cité Bertrac, 5  
PARIS

ABONNEMENTS  
FRANCE  
Six mois ..... 3 fr.  
Un an ..... 6 fr.  
Tous les ..... 2 fr.  
10 fr. le volume

PARAIT LE DIMANCHE

ADRESSES  
M. et M<sup>lle</sup> L. J. MARIE  
Administrateur

BUREAU  
N. 1, Cité Bertrac, 5  
PARIS

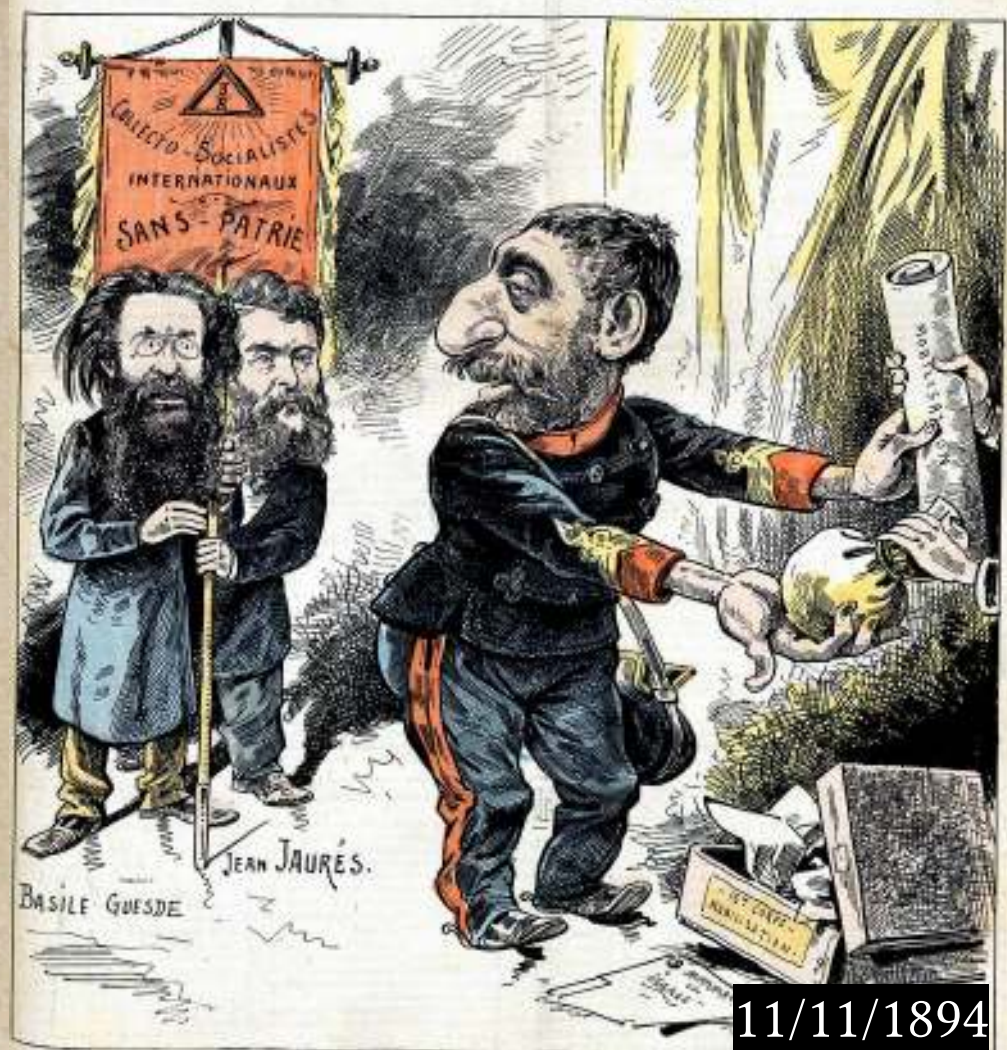
ABONNEMENTS  
ÉTRANGERS  
Six mois ..... 10 fr.  
Un an ..... 18 fr.  
Tous les ..... 2 fr.  
10 fr. le volume

PARAIT LE DIMANCHE

PUBLICITE  
Les Annonces sont reçues  
aux bureaux de l'ouvrage

Voir en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement le GRELOT

## INTERNATIONALISME



JEAN JAURÈS.  
BASILE GUESDE

11/11/1894

— Moi aussi, je fais ma bedide gommerce internationaliste, et pis après ?



# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
CHARGE JOUR 5 CENTIMES  
Le Supplément illustré  
CHARGE SEMAINE 5 CENTIMES

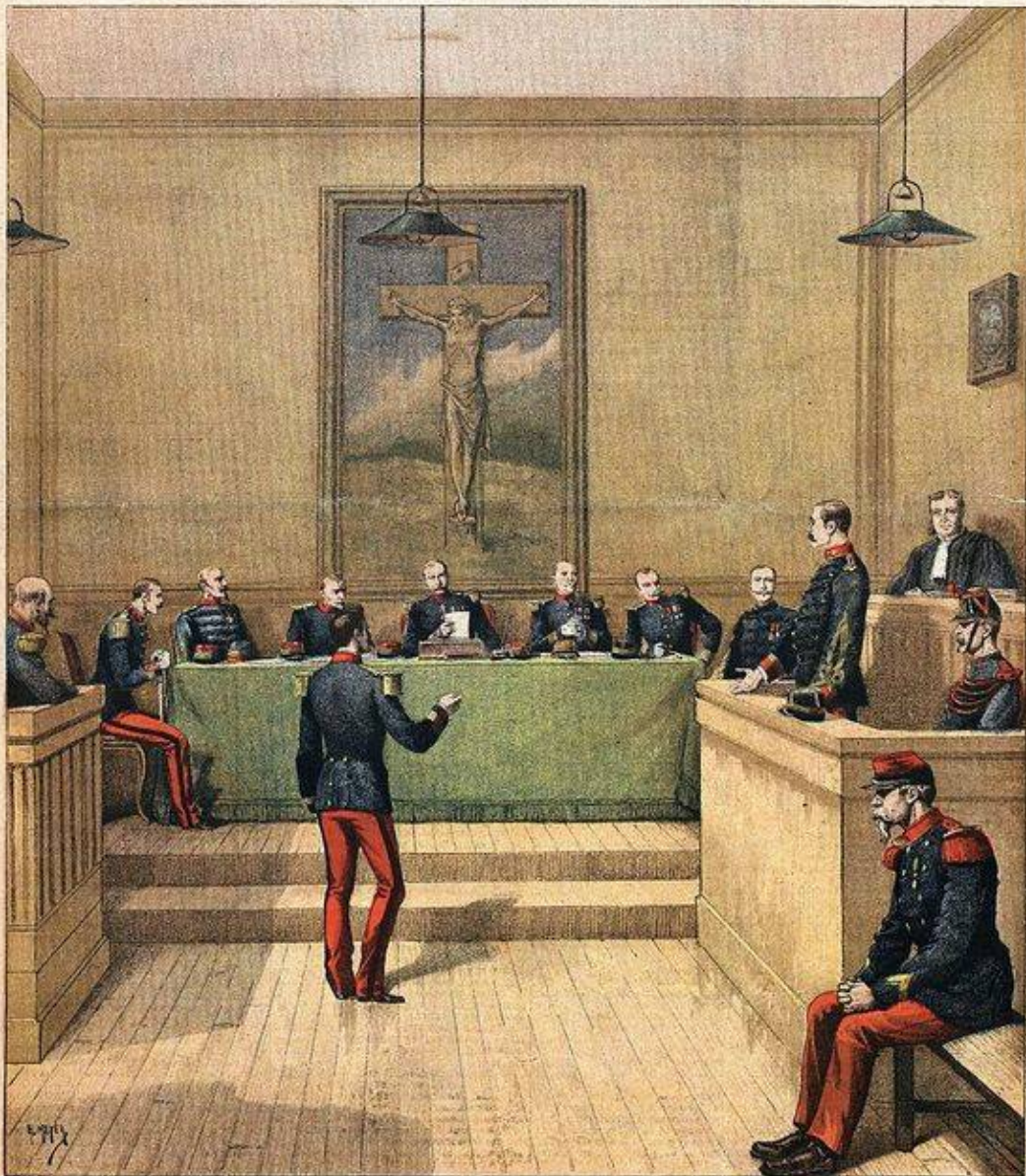
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS  
PARIS 1 fr. 20 c. 3 00-00  
DÉPARTEMENTS 1 fr. 20 c. 4 00-00  
ÉTRANGER 2 fr. 50 c. 5 00-00

Cinquième année

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE 1894

Numero 214



Le capitaine Dreyfus devant le conseil de guerre

19-22 décembre 1894  
Conseil de guerre à huis clos

Sur la foi d'un dossier secret accablant authentifié par le ministre de la guerre Mercier mais non communiqué à la défense, Dreyfus est condamné à la déportation perpétuelle.

*Le Petit Journal*, 23/12/1894

# LA LIBRE PAROLE

La France aux Français!

REDACTION : 44, Boulevard Montmartre

Directeur : EDOUARD DRUMONT

ADMINISTRATION : 14, Boulevard Montmartre  
Les Annonces sont reçues :  
à l'OFFICE DE PUBLICITE, 1, Rue de la Bourse  
ET au BUREAU DU JOURNAL  
Même Lettre et Matin, à E. l'Administrateur du Journal

ABONNEMENTS :		
PARIS	FRANCE & ALGERIE	ÉTRANGER (en sus)
1 an..... 20	1 an..... 25	1 an..... 35
6 mois..... 10	6 mois..... 12	6 mois..... 18
3 mois..... 5 50	3 mois..... 7	3 mois..... 10

## Condamnation du Capitaine Juif Dreyfus

### LES ÉCHECS DU MINISTÈRE. — LA SÉRIE CONTINUE

#### L'ABJURATION DES HAINES

A l'aube de la Révolution, quand, humanitaire et philosophique, elle semblait seulement la Bréscuse de chaînes, la grande Libératrice au cœur indulgent, il y eut une heure inoubliable.

Ce fut quand, à la lueur des lampes, gravissant la tribune pour à tour, ou clamant de leur place, en haut, ou bas des gradins, nobles en habit de soie, prêtres en manteau ecclésiastique, dignitaires du clergé, seigneurs de la ville ou de la province, toute l'aristocratie, tout l'épiscopat, dépouillèrent les vanités humaines, renoncèrent aux privilèges de leur naissance, de leur caste, dans un élan d'indéfinissable fraternité.

Les orgueils tombèrent des états généalogiques comme des feuilles mortes ! Les serviteurs du Christ aux pieds nus rougissaient de luxe somptuaire les faisant naître à des Phari-

leur race, la légende de leur suprématie.

L'argent n'a pas d'années. Il est, presque toujours, vilement obtenu; conquis par la ruse envers les forts ou l'exploitation des faibles. C'est une puissance négative, incertaine; et il est bien peu de fortunes colossales qui n'aient leur tare, leur raison de malédiction au point de vue chrétien. Saint-Grégoire en a dit bien-dessus plus que je n'en saurais dire... la loi du bailloin n'existant pas de son temps.

On a pu renoncer aux titres contemporains des croisades; on a pu renoncer à la dime dont vivaient les druides, en leurs chemises profondes, dont vivaient les seigneurs, près leurs autels joyeux; on a pu renoncer à ce qui, durant des siècles, avait été la fierté d'une maison, l'aisance d'une lignée, la tradition d'un culte — où est-il, le parvenu ou le fils d'enrichi, où est-il, le millionnaire prêt à renoncer à ses millions ?

Si, il en est un : Kropotkine ! Mais, en même temps que millionnaire, il était prince...

méprisante unité dont les désirs ou les rancunes sont néant envers la sainteté du lut. On peut ne pas haïr qui pense, et défend loyalement, le contraire de ce qu'on aime; c'est crime de haïr qui marche en votre sens, à vos côtés, vers le même point de l'horizon.

Ainsi s'expliquent, très nette, très méritoire, l'attitude de Rochefort, dédaigneuse des querelles anciennes jetées en travers du passage comme brindilles sous roues de canons, et patraquant qui le farabusta — parce que Gerault-Richard, prisonnier, se trouve être l'incarnation d'un principe que sa délivrance libérera.

Ainsi s'expliquent bien d'autres incidents survenus, bien d'autres qui surviendront...

Noël ! Noël ! Voici la Noël qui vient ! Au par son des cloches, abjurons nos haines; et, dans nos rangs au moins, jurons-nous fraternité !

#### SÉVERINE.

P.-S. — Reçu pour la famille Gerault, 25, passage Froyon. (Garant de 5 abonnés) : de L. S. 10 fr. 50 cent., avec les 20 fr. déjà reçus, 100 fr.  
Reçu pour la famille Gerault, 33, rue de Valenciennes, de 30 abonnés, de 10 fr. 50 cent. et de 20 abonnés, de 100 fr.

Nous ne sommes pas des bêtes féroces; ce n'est pas sa vie, ce n'est pas son sang, que nous demandons à ce misérable Dreyfus : il doit nous suffire que la tradition soit démasquée et que le traître ne soit pas l'un des nôtres.

Nous prouvons, d'ailleurs, être tranquilles sur son sort. Il fera quelques années de détention, planté donc, après quoi les Pouvoirs publics, sourds et muets quand il s'agit des révoltés de la Faïne, estimèrent que l'heure de la clémence est venue. L'ex-capitaine Dreyfus aura tout juste le temps de se recueillir pour nous prouver, élise comme le jour, qu'il ne nous a trahis que dans notre intérêt.

Pour ses heures de loisir et de méditation, je lui recommande la lecture d'une petite brochure apologétique sortie, vers 1835, par l'un de ses prédécesseurs et collègues en trahison, le Juif Simon Deniz; il trouvera là une idée saine de sa sienne.

Dans cette curieuse brochure, on lit émet la proposition d'expliquer et de justifier son forfait. Deniz raconte comment il parvint à livrer la duchesse de Berry, sa bienfaitrice. L'arrivée du Juif dans la maison où la princesse avait trouvé asile (la maison des demoiselles Duguignoy, à Nantes) est quelque chose de purement atroce :

« ... Je l'aperçus d'abord, dit-il, que M. le comte de Beauchamp, auquel je demandai s'il était : elle m'entraîna, par à l'instinct

meut ne paraît lui être resté : on objecta que, dans l'intérêt de la défense nationale, il se devait d'être tenu de détails concernant l'importance des motifs.

Ce serait fort bien, s'il n'y avait, là encore, une simple déception administrative.

Seul ce qui est le fournisseur de nos dépôts de charbon algériens, quel est l'homme le mieux renseigné sur les évènements et les sortis ?

C'est un Juif Harbougeois !

Encore un secret de la défense nationale bien gardé ! — A. M.

#### LES EMPLOYÉS DES POSTES

En ce moment, la plus grande déception éprouvée des Administrations de M. de Solon.

Pour ce pas premier d'employés supplémentaires, comme cela se fait d'habitude au moment de la rentrée de l'An, l'Administration des Postes oblige le personnel à un travail de trois et quatre heures par jour, alors que le règlement comporte neuf heures de travail seulement.

Neuf heures de luit, à ce sujet, plusieurs employés des postes.

— Nous sommes tous dévoués et dévoués, nous en-fermés et, malgré nos nos efforts, il nous est impossible d'arriver à mener à bien notre besogne; c'est ce qui nous explique pourquoi des quantités énormes de lettres s'accumulent dans les boîtes et se sont distribuées que le lendemain.

Et la conséquence, on le voit, l'arrivée de M. le directeur des Postes n'est pas assés.

Par raison d'économie, il met son personnel sur les dents; quant aux intérêts du public, c'est bien simple; il n'en exige rien. — H. V.

Prévoyant le sort qui était réservé au malheureux Deniz, il ne tentait pas à se solidariser avec lui. C'était prudent mais lâche : c'est-à-dire du bon Dupuy !

La Chambre ne marchera pas, il faut lui rendre cette justice et il ne manqua vraiment rien à l'enterrement de première classe qu'elle fit à Deniz. Il se trouva en tout 86 députés pour voter l'urgence !

Je me garderais bien de faire des commentaires ! Deniz est mort, sa proposition est enterrée. Paix à leurs cendres ! A. P.

#### LE JUIF DREYFUS DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE

#### DERNIÈRE AUDIENCE LA CONdamnATION

Le premier conseil de guerre a rendu son jugement hier soir, à sept heures. Le Juif Dreyfus, convaincu de haute trahison, est condamné. On respire enfin.

Malgré les efforts stupéfiants d'Iherod, malgré toutes les menées — la menace d'une guerre et comprise — faites en vue de nous contraindre nos gouvernants à passer sur la décision des Juges, sept soldats de France, à l'insouciance, ont fait justice de l'intrus qui nous a. Evén. 8

# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
PARIS, 10, rue de Valenciennes  
Le Supplément illustré  
PARIS, 10, rue de Valenciennes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS  
PARIS 10, rue de Valenciennes  
DEPARTEMENTS 10, rue de Valenciennes  
ÉTRANGER 10, rue de Valenciennes

DIMANCHE 13 JANVIER 1895

Numéro 217



**LE TRAITRE**  
Dégradation d'Alfred Dreyfus

5 janvier 1895  
Dégradation du capitaine Dreyfus  
dans la cour de l'École militaire.

*Le Petit Journal*, 13 janvier 1894



Oswald Heidbrinck - « Le traître »  
*Le Rire* n° 9, 5 janvier 1895



Lionel Royer - « La dégradation »  
*Le journal illustré*, 6 janvier 1895

# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
fondé par J. L. LAFITTE  
Le Supplément illustré  
rue de Valenciennes 10

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Huit pages : CINQ centimes

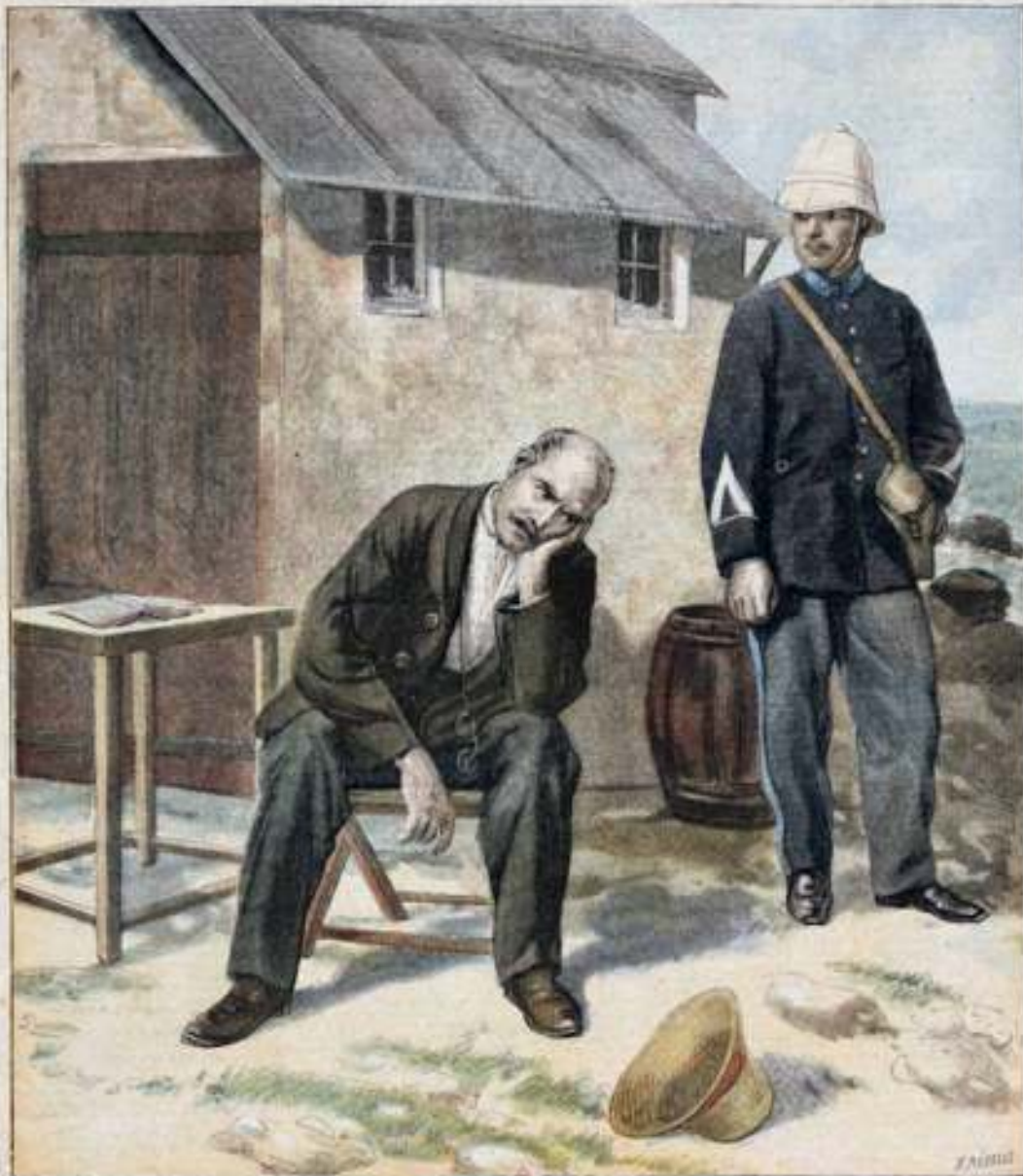
ABONNEMENTS

UN AN	10 FR.
UN MOIS	1 FR.
UN SEMAINE	0 FR. 50

Septième année

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 1896

N° 205



Dreyfus à l'île du Diable

P. L. LAFITTE

Avril 1896

Dreyfus est transféré dans l'île du Diable, au large de Cayenne.

*Le Petit Journal*, 27/09/1894



La case de Dreyfus à l'île du Diable – *L'Illustration*, 27 octobre 1898

# L'affaire Picquart

## 1896-1897



Le lieutenant-colonel Picquart est nommé le 1<sup>er</sup> juillet 1895 à la tête du bureau des Renseignements.

Il s'aperçoit en juillet 1896 que l'écriture du « bordereau » est en réalité celle du commandant Esterhazy.

Il tente en vain d'alerter ses supérieurs, les généraux de Boisdeffre et Gonse.



Le 15 septembre 1896, le journal *L'Eclair* révèle l'existence d'une pièce secrète mentionnant « ce canaille de D. », et non soumise à la défense, ce qui démontre l'illégalité du jugement de 1894.

Quelques jours plus tard, Lucie Dreyfus adresse à la Chambre des députés une pétition demandant la révision du procès de 1894. Cette demande est rejetée.



Mon cher ami



Je vois la qu'un Député va  
interpeller sur Dreyfus. Si  
on me demande à Rome  
nouvelles explications je  
dirai que jamais j'avais  
des relations avec ce juif  
C'est entendu! Si on vous  
demande dites comme ça  
Car il faut pas que on  
sache j'en suis sûr  
ce qui est au ivé au  
lieu

Alexandre

Le 2 novembre 1896, le colonel Henry remet au général Gonse une pièce accablant Dreyfus, prétendument adressée par Panizzardi à Schwartzkoppen :

« Mon cher ami, j'ai lu qu'un Député va interpeller sur Dreyfus. Si on me demande à Rome nouvelles explications, je dirai que jamais j'avais des relations avec ce juif... »

Il s'agit d'un faux, mais personne ne s'en doute à l'Etat-major.

*a conserver*  
UNE ERREUR JUDICIAIRE

LA VÉRITÉ

SUR

**L'AFFAIRE DREYFUS**

PAR

Bernard LAZARE

*Reserve*  
*Lib 57*  
*11711*

BRUXELLES  
IMPRIMERIE VEUVE MONNOM

32, RUE DE L'INDUSTRIE, 32

1896

06/11/1896

« Judas défendu par  
ses frères »  
*La Libre parole*  
illustrée, 14/11/1896



JUDAS DÉFENDU PAR SES FRÈRES

# MUSÉE DES HORREURS

n°8  
Georgette



Prochainement:

PRÉ-SALÉ... Deux TYPES de "L'ORDURE",  
SALIÈRE et son POULAILLER,  
CRASSUS... MERDARD... La MORUE,  
Boum boum! madame!... CORNÉLYUS,  
SÉBASTIEN... La CASSEROLE, etc. etc.

Lundi prochain 2<sup>m</sup> Num<sup>o</sup> du "MUSÉE des AFFRONTES"

HENRI ROCHEFORT

Fin 1896, Picquart est écarté du service et envoyé au 4<sup>e</sup> Tirailleurs en Tunisie.

En juin 1897, il révèle sous le sceau du secret à son ami l'avocat Leblois l'innocence de Dreyfus et la culpabilité d'Esterhazy.

Le 13 juillet, Leblois révèle toute l'affaire au vice-président du Sénat, Scheurer-Kestner.

BUREAUX  
5, Cité Bergère, 5  
PARIS  
—  
ABONNEMENTS  
PARAUX  
En av. .... 8 fr. »  
Six mois .... 4 fr. »  
Trois mois .... 2 fr. »  
25 c. le numéro  
—  
PARAIT LE DIMANCHE  
—  
ADMINISTRÉ  
PAR M. J. BAÏE  
Administrateur

# LE GRELOT

BUREAUX  
5, Cité Bergère, 5  
PARIS  
—  
ABONNEMENTS  
ÉTRANGERS  
En av. .... 10 fr. »  
Six mois .... 5 fr. »  
Trois mois .... 2 fr. 50  
25 c. le numéro  
—  
PARAIT LE DIMANCHE  
—  
PUBLIÉ PAR  
Les Annonces et Réclames  
sur l'Éclair de Paris

Voir en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement le GRELOT

## ENCORE DREYFUS



De grâce! M. Scheurer-Kestner, débinez-nous votre truc et que ça finisse!...

13 novembre 1897 : Publication dans *Le Temps* d'une lettre de Scheurer-Kestner révélant que le vrai coupable est connu.

14 novembre : Mathieu Dreyfus adresse au ministère de la guerre une plainte accusant formellement Esterhazy. Une enquête devient inévitable.

Edouard Pépin

« Encore Dreyfus »

*Le Grelot*, 14 novembre 1897

F. DE RODAYS - A. PERIVIER

Directeurs - Gérants

H. DU VILLONNESSANT, Fondateur

ABONNEMENT

	Paris	Seine	Seine-et-Oise	Dehors
1 an	35	30	30	60
Départements	18 75	37 50	37 50	75
Union Postale	21 50	43	43	85

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

# LE FIGARO

14/11/1897

ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
20, Rue Dessest, 20 — PARIS

TÉLÉPHONE 102-60 Rédaction  
102-47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES  
Agence P. DOLLINGER, 10, rue Grange-Batelière

## Le Dossier

DE M. SCHEURER-KESTNER

dans une ville non éloignée de Paris, et il était d'ailleurs fort connu et fort respecté à Paris même.

Il a, d'ailleurs, à cette heure encore, son domicile dans un des quartiers riches de la capitale. Il est libre, marié, et très apparenté.

M. Scheurer-Kestner, si nos renseignements sont exacts, est en possession de pièces matérielles établissant que cet officier et l'auteur du bordereau se font qu'un. Entre autres faits, l'écriture de cet officier aurait été reconnue, par un élé-

ment, et qui n'avaient donc aucune raison de s'occuper des choses aussi compromettantes dont elles pouvaient s'entretenir de vive voix.

La pièce, de plus, aurait été trouvée dans le même panier où fut trouvé le fameux bordereau ; et la défense fait remarquer qu'il est bien extraordinaire qu'après une première et aussi retentissante mésaventure, on eût pu trouver encore quelques choses, et quelque chose d'aussi compromettant, dans un panier qu'en avait de si bonnes raisons de bien garder.

Mais de Mérode elles aurai pu, pour sa part, vivre très honorablement et même brillamment en passant, à New-York, des leçons de français.

domine la galerie. Et il a bien voulu demander ses photographies à M. Ghandor, avec une dédicace qui fixera le souvenir de cette gracieuse visite première.

Matinée radieuse hier au bois de Boulogne où le soleil — un vrai soleil de printemps — semait comme une poudre d'écaille parmi les feuillaisons mortes.

Aussi, grande animation dans les allées où s'élevaient les sports dits de vitesse, cyclisme et automobile. Remonté, notamment, sur le grade de St-

## Hors Paris

Les chercheurs d'or continuent à affluer dans l'Alaska, mais il paraît que ce qui manque le plus dans ce nouvel Eldorado ce sont les femmes. C'est du moins ce qui ressort de la curieuse annonce suivante publiée par les journaux de la côte du Pacifique :

On demande 200 jeunes filles pour accompagner la première expédition qui partira pour le littoral et les prairies perçues. Des installations de premier ordre seront livrées et on offrira la table d'ambassade sur terre.

## Échos

La Température

# LA LIBRE PAROLE

15/11/1897

La France aux Français!

RÉDACTION : 14, Boulevard Montmartre

Directeur : ÉDOUARD DRUMONT

ADMINISTRATION : 14, Boulevard Montmartre

Adresser lettres et mandats à M. C. DEVOS, Administrateur

Les Annonces sont reçues :

AU BUREAU DU JOURNAL, 14, Boulevard Montmartre

ET À L'OFFICE DE PUBLICITÉ, 1, RUE DE LA BOURSE

## LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE DREYFUS. — LES DESSOUS D'UN COMLOT

### Un haut fonctionnaire du ministère de la guerre compromis

Attaque contre Esterhazy et contre-attaque contre Picquart

La vérité est en marche,  
et rien ne l'arrêtera.

Emile Zola

Emile Zola – Premier article dans *Le Figaro*, 25 novembre 1897



# L'affaire Esterhazy

## 1897-1898

... Je suis absolument convaincu que ce peuple ne vaut pas la cartouche pour le tuer ; et toutes ces petites lâchetés de femmes saoules auxquelles se livrent les hommes me confirment à fond dans mon opinion.

Il n'y a pour moi qu'une qualité humaine, et elle manque complètement aux gens de ce pays ; et si ce soir on venait me dire que je serais tué demain comme **capitaine de uhlan en sabrant des Français**, je serais certainement parfaitement heureux.

Publication dans le *Figaro* du 28 novembre 1897 d'une lettre d'Esterhazy à une ancienne maîtresse, dite « lettre du Uhlan ».

Je ne ferais pas de mal à un petit chien,  
mais je ferais tuer cent mille Français avec  
plaisir.

Devant le scandale, Esterhazy panique, mais son avocat lui  
recommande de demander à être jugé par un conseil de guerre.

BUREAUX  
8, rue Bergère, 8  
PARIS  
—  
ABONNEMENTS  
FRANCE  
En AN... 3 fr. 50  
En ÉTRANGER... 4 fr. 50  
TRIMESTRIEL... 1 fr. 25  
6 fr. 75 par an  
—  
PARAIT LE DIMANCHE  
—  
ADMINISTRATEUR  
Monsieur HENRI J. W. J. HANDE  
Administrateur

# LE GRELOT

BUREAUX  
8, rue Bergère, 8  
PARIS  
—  
ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
En AN... 3 fr. 50  
En ÉTRANGER... 4 fr. 50  
TRIMESTRIEL... 1 fr. 25  
6 fr. 75 par an  
—  
PARAIT LE DIMANCHE  
—  
PUBLIÉ PAR  
Les Annonces sont reçues  
aux Bureaux de Paris

Voir en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement le GRELOT

## LE SYNDICAT DREYFUS



La clef de la situation.

Après deux enquêtes du général de Pellieux concluant à l'innocence d'Esterhazy, la campagne dreyfusarde contraint le général Saussier à signer le 4 décembre 1897 l'ordre de traduire Esterhazy devant le Conseil de guerre.

Edouard Pépin

« Le syndicat Dreyfus »

*Le Grelot*, 5 décembre 1897

**EXTRAITS**  
**DES LETTRES D'ESTERHAZY**  
**QUE LE GÉNÉRAL DE PELLIEUX**  
**A FAIT SAISIR**

( Parlant de l'Armée.)

.... Les allemands montrent tous  
 ces gens là à leur vraie place  
 avant qu'il soit longtemps.  
 .... Voilà la belle armée de France!  
 c'est honteux! .... Nos grands chefs,  
 poltrons et ignorants, ont une  
 fois de plus peuplé les prisons allemandes.

.... Je suis absolument convaincu que ce  
 peuple ne vaut pas la cartouche pour le tuer.

Il n'y a pour moi qu'une qualité humaine,  
 et elle manque complètement aux gens de ce pays,  
 et si un soir on venait me dire que je  
 serais tué demain comme Capitaine  
 de Uhlanes en sabrant des français,  
 Je serais certainement heureux.

.... à l'heure présente, exaspéré, aigri,  
 furieux, dans une situation absolument  
 atroce, je suis capable de grandes choses  
 si j'en trouvais l'occasion, ou de crimes  
 si cela pouvait me vanger.

.... Je ne ferais pas de mal à un  
 petit chien, mais je ferais tuer  
 Cent mille français avec plaisir.

.... Comme tout cela, serait triste  
 figure dans un rouge Soleil de  
 bataille, dans Paris pris d'assaut  
 et livré au pillage de Cent mille  
 Soldats ivres.

Voilà une fête que je rêve!  
 Ainsi soit-il!...

COMTE **ESTERHAZY**

Ex-Commandant au  
 74<sup>e</sup> Régiment de Ligne  
 FRANCE



Le seul conseil de guerre dont il soit justiciable.

LA VÉRITÉ



Finira-t-on par la faire sortir?...

19/12/1897

HUMANITÉ - VÉRITÉ - JUSTICE

L'AFFAIRE DREYFUS



# LETTRE A LA JEUNESSE

PAR

ÉMILE ZOLA

DIX CENTIMES

PARIS

Eugène FASQUELLE, Editeur

11, RUE DE GRENELLE, 11

1897

Tous droits réservés.

14/12/1897

HUMANITÉ - VÉRITÉ - JUSTICE

L'AFFAIRE DREYFUS



# LETTRE A LA FRANCE

PAR

ÉMILE ZOLA

DIX CENTIMES

PARIS

Eugène FASQUELLE, Editeur

11, RUE DE GRENELLE, 11

1898

Tous droits réservés.

6/1/1898



Le commandant Esterhazy au Conseil de guerre le 10 janvier  
*Le Petit Journal*, 23 janvier 1898





Ovation au commandant Esterhazy après son acquittement le 11 janvier  
*Le Petit Journal*, 23 janvier 1898



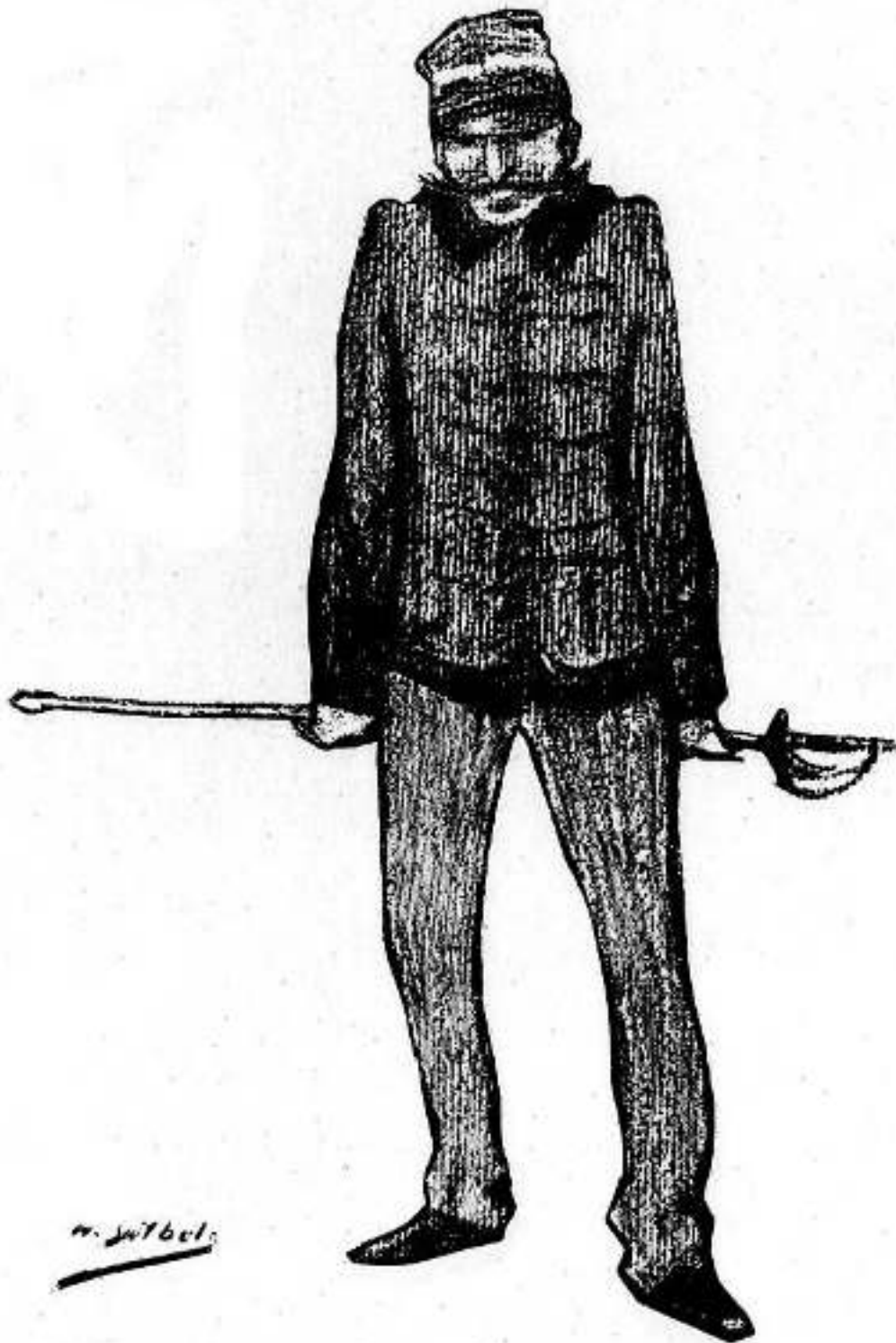
Arrestation de Picquart le 13 janvier : soixante jours de forteresse  
*Le Petit Journal*, 30 janvier 1898

Edouard Pépin  
« Le Uhlan »  
*Le Grelot*  
23/01/1898



**LE UHLAN**

C'est vous qui êtes le UHLAN?... C'est bien, mon ami : CONTINUEZ :



Esterhazy 1<sup>er</sup>! Pourquoi pas? . .

Henri-Gabriel Ibels

« Esterhazy 1<sup>er</sup> »

*Le Sifflet*

17/02/1898

# L'affaire Zola

## 1898



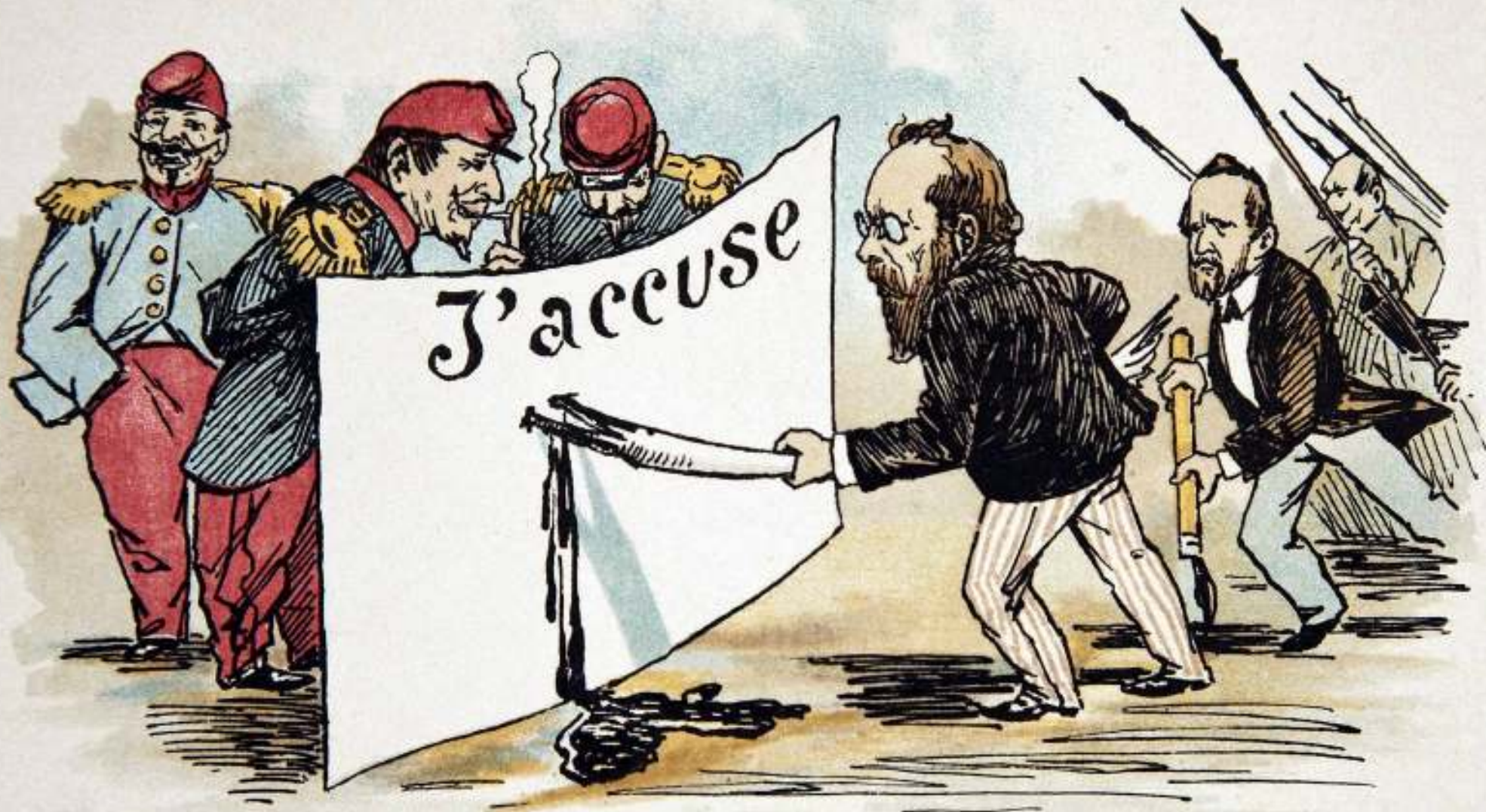
En portant ces accusations, je  
n'ignore pas que je me mets sous les  
coups des articles 30 et 31 de la loi  
sur la presse du 29 juillet 1881,  
qui punit les délits de diffamation.  
Et c'est volontairement que je  
m'expose.

Et l'acte que j'accomplis ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour hâter l'explosion de la vérité et de la justice.

Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon <sup>âme</sup> ~~corps~~. Qu'on ose donc me traduire en cours d'assise et que l'enquête ait lieu au grand jour!

J'attends.





Carte postale suivant la publication de *J'Accuse* ! - janvier 1898

## PLUS RAIDE ENCORE !!!

Notre ami Gustave SALAVY, le sympathique et paternel cartooniste termine avec son article dans le dernier numéro de "CYCLOPE"

## ZOLA à la Potence !!!

Ce qui impressionne surtout l'opinion de la France, c'est la lettre de M. Gustave Salavy, qui se trouve dans quelques jours, et qui est accompagnée de quelques autres lettres et d'articles de la Presse Parisienne, depuis 1883, contre :

**ZOLA LA HONTE !...**

**FLEUR DE PUS !!!**

Gustave SALAVY.  
27 Avenue de la République.

Jeune Emile ZOLA d'être un esprit étroit, un homme à ses idées, un homme à ses opinions, un homme à ses idées, un homme à ses opinions, un homme à ses idées, un homme à ses opinions.

Gustave SALAVY.  
27 Avenue de la République.

## La Réponse

DE TOUT LES FRANÇAIS

## EMILE ZOLA

Aujourd'hui, que le jugement rendu par le Conseil de Guerre en faveur de Commandant ESTERHAZY a fait justice des accusations portées contre cet officier par le général Dreyfus, Emile ZOLA reprend une nouvelle campagne qui débute par une lettre au Président de la République en faveur de j'ai de l'Élu de Dieu.

Et bien, il faut que M. Emile ZOLA le sache en la France, en a plain le des de cette importante affaire !

L'auteur de GERMINE et de NANA n'a pas de meilleur parti à tirer de ses petits papiers et le louange de Dreyfus qui de les donner à un MOUQUETTE pour lui servir de feuille de vigne...

Car, aux divers arguments en faveur de traiter, tous les vrais patriotes, tous les bons Français n'est désormais qu'à passer au chœur cette réponse énergique, et cette réponse est :

# MERDE..!



Tracts consécutifs à la publication de *J'Accuse!* - janvier 1898



RÈGLE DU JEU

L'AFFAIRE DREYFUS  
VÉRITÉ



Affaire de reconnaissance aux jeu, chaque joueur devra avoir une certaine...  
 Au de jouer par l'histoire via les Vierge...  
 Qui est...  
 Qui...  
 Qui...

Jeu de l'oie dreyfusard distribué aux lecteurs de l'Aurore - 1898

Multiplication de pétitions  
d'écrivains et savants favorables  
à la révision du procès.

Clémenceau : « N'est-ce pas un  
signe, tous ces *intellectuels*,  
venus de tous les coins de  
l'horizon, qui se regroupent sur  
une idée et s'y tiennent  
inébranlables ? »

Fertom  
« Les dernières cartouches »  
*Le Pilori*, 16 janvier 1898

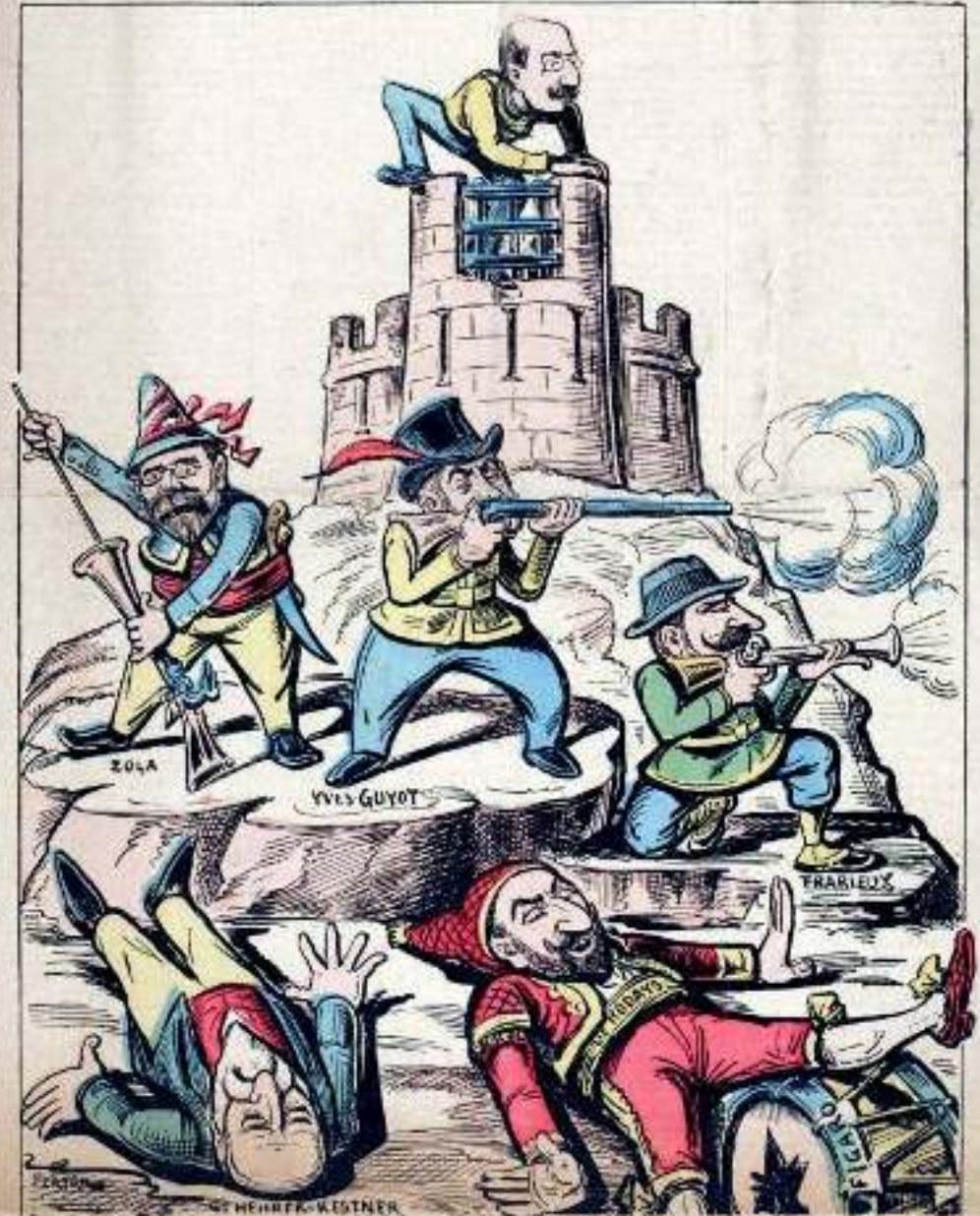
# LE PILORI

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
10, place de la Bourse, — Paris

Trimestre Année — N° 613  
DIMANCHE 16 JANVIER 1898

## LES DERNIÈRES CARTOUCHES, PAR FERTOM

(ÉPISEDE DE LA DÉFENSE DE DREYFUS)



# Le Petit Journal

Le Petit Journal

CHIQUE JOUR 5 CENTIMES

Le Supplément illustré

CHIQUE SEMAINE 5 CENTIMES

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS

	SEIZ MOIS	UN AN
SEINE ET SEINE-ET-OISE	2 fr.	3 fr. 50
DÉPARTEMENTS	2 fr.	4 fr.
ÉTRANGER	2 50	5 fr.

Neuvième année

DIMANCHE 30 JANVIER 1898

Numéro 376



BUREAU  
N. 104 Boulevard, 5  
PARIS  
ABONNEMENTS  
FRANCE  
En av..... 8 fr. 4  
En av..... 4 fr. 4  
Trimestr..... 3 fr. 4  
1<sup>re</sup> ann..... 10 fr. 4  
Tous les abonnements  
sont en avance  
ADRESSES  
M. J. MAIRE  
Administrateur

# LE GRELOT

BUREAU  
N. 104 Boulevard, 5  
PARIS  
ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
En av..... 10 fr. 4  
En av..... 8 fr. 4  
Tous les abonnements  
sont en avance  
PARIS 15 CENTIMES  
PUBLIQUE  
Les Abonnés sont reçus  
aux Bureaux du Journal

Voir en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement le GRELOT

## TABLEAU DE L'AMOUR CONJUGAL



L'affaire Dreyfus-Esterhazy à la Chambre... à coucher.

L'Affaire Dreyfus déchire désormais la France, partagée entre dreyfusards et anti-dreyfusards, et les caricaturistes s'amuse à croquer cette dissension jusque dans le sein des couples et des familles...

Edouard Pépin  
« Tableau de l'amour conjugal »  
*Le Grelot*  
30 janvier 1898

# UN DINER EN FAMILLE

(PARIS, CE 13 FÉVRIER 1898)

PAR CARAN D'ACHE



— Surtout ! ne parlons pas de l'affaire Dreyfus !



... Ils en ont parlé...

... Ils en ont parlé...



Procès de Zola  
devant la cour d'assises  
de la Seine  
pour diffamation

7-23 février 1898

La tactique du ministère étant d'éviter de rouvrir le dossier Dreyfus, tous les chefs de l'Etat-major, cités comme témoins, sont priés de se réfugier derrière le secret professionnel...

Edouard Pépin  
*Le Grelot*, 6/2/1898



EN MARCHÉ POUR LA VÉRITÉ

La consigne est de se taire !

Quant à Zola, il se prépare à  
subir un déluge d'attaques en  
tous genres...

Zola et ses aïeux  
*Le Rire*, n° 171  
Echos illustrés d'Henry Somme  
12 février 1898



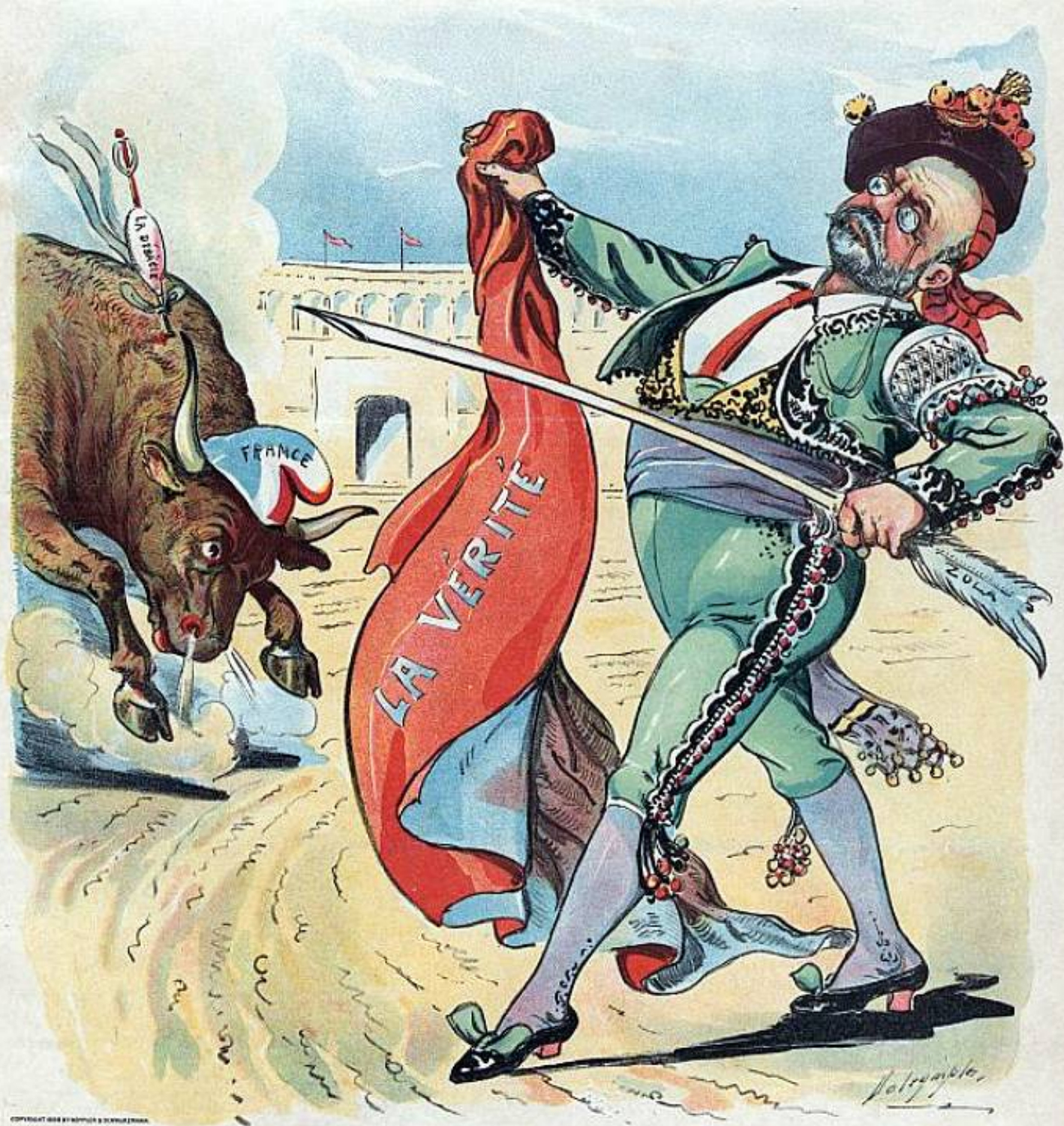
— Mes aïeux étaient Vénitiens...  
Est-ce que positivement j'aurais  
une lagune dans le cerveau ?



*Le Petit Parisien, Supplément littéraire illustré, 13 février 1898*

Louis Dalrymple  
« The fearless  
toreador »

*Puck, New York*  
16 février 1898



THE FEARLESS TOREADOR.

# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
N° 1000  
Le Supplément Illustré  
N° 1000

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS

UN AN 10 fr.  
UN MOIS 1 fr.  
UN NUMÉRO 5 c.

DIMANCHE 27 FÉVRIER 1898

Numéro 2100



## L'AFFAIRE ZOLA

Grave incident d'audience : le colonel Henry et le lieutenant-colonel Picquart

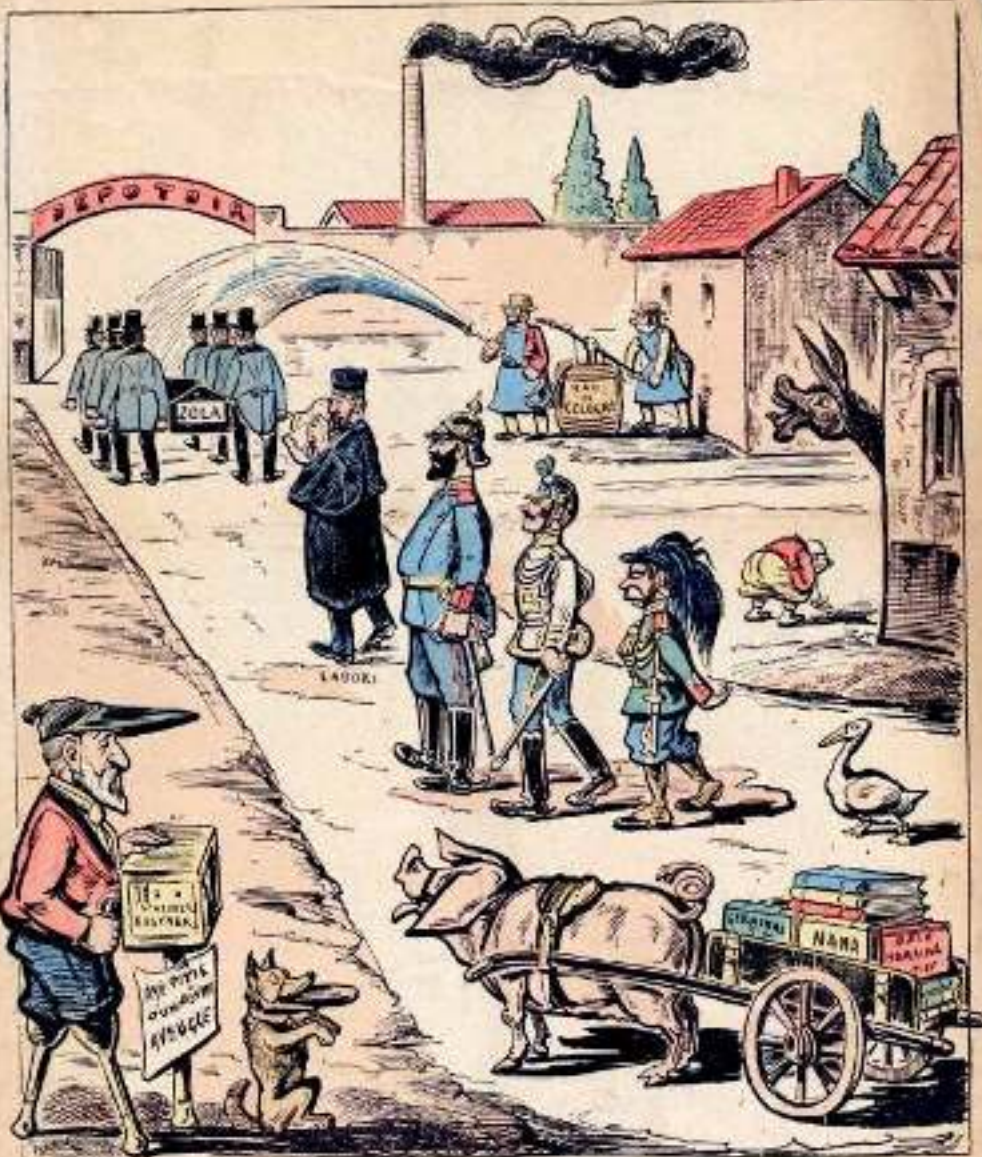
12 février 1898  
Grave incident d'audience  
entre Picquart et Henry à  
propos de la pièce  
« Ce canaille de D. »  
Le différend se règlera  
en duel le mois suivant.

*Le Petit Journal*  
27 février 1898



Le lieutenant-colonel Picquart à la barre  
*L'Illustration*, 19 février 1898

## LA DÉBACLE, PAR FERTOM



Ah ! plaignez son pauvre sort (air connu).

Le 17 février, le général de Pellieux évoque les pièces secrètes accablantes pour Dreyfus.

Fertom

« La débâcle »

*Le Piloni*, 17 février 1898



# PSST...!

Images  
par

FORAIN  
CARAN D'ACHE

PARAISSENT LE SAMEDI

N° 3  
19 Février 1898.

Le NUMÉRO : 10 centimes.  
ABONNEMENTS : FRANCE, 6 fr.; ÉTRANGER, 8 fr.

BUREAUX  
10, rue Garancière, Paris.

Cedant arma togæ

(Impression d'audience)



forain

19/02/1898

Et on supporte ça!

N° 2. — 24 Février 1898.

PARAIT LE JEUDI

Le numéro : 10 cent.

# LE SIFFLET

ABONNEMENTS

DIRECTEUR

BUREAUX

EN AN : FRANCE, 4 FRANCS. ÉTRANGER, 5 FRANCS.

ACHILLE STRENS

10, Galerie du Théâtre-Français (Paris-Franco, Paris.)

Allons-y!

(Impression d'audience)



24/02/1898

Et on supporte ça!

1897 DE S.-L. BELL.



Ovation aux officiers – *Le Petit Journal*, 20 février 1898



— Taisez-vous, sales cabots, laissez passer les gloires de la France.

# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
fondé en 1863  
Le Supplément illustré  
paraît tous les dimanches

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages - CINQ centimes

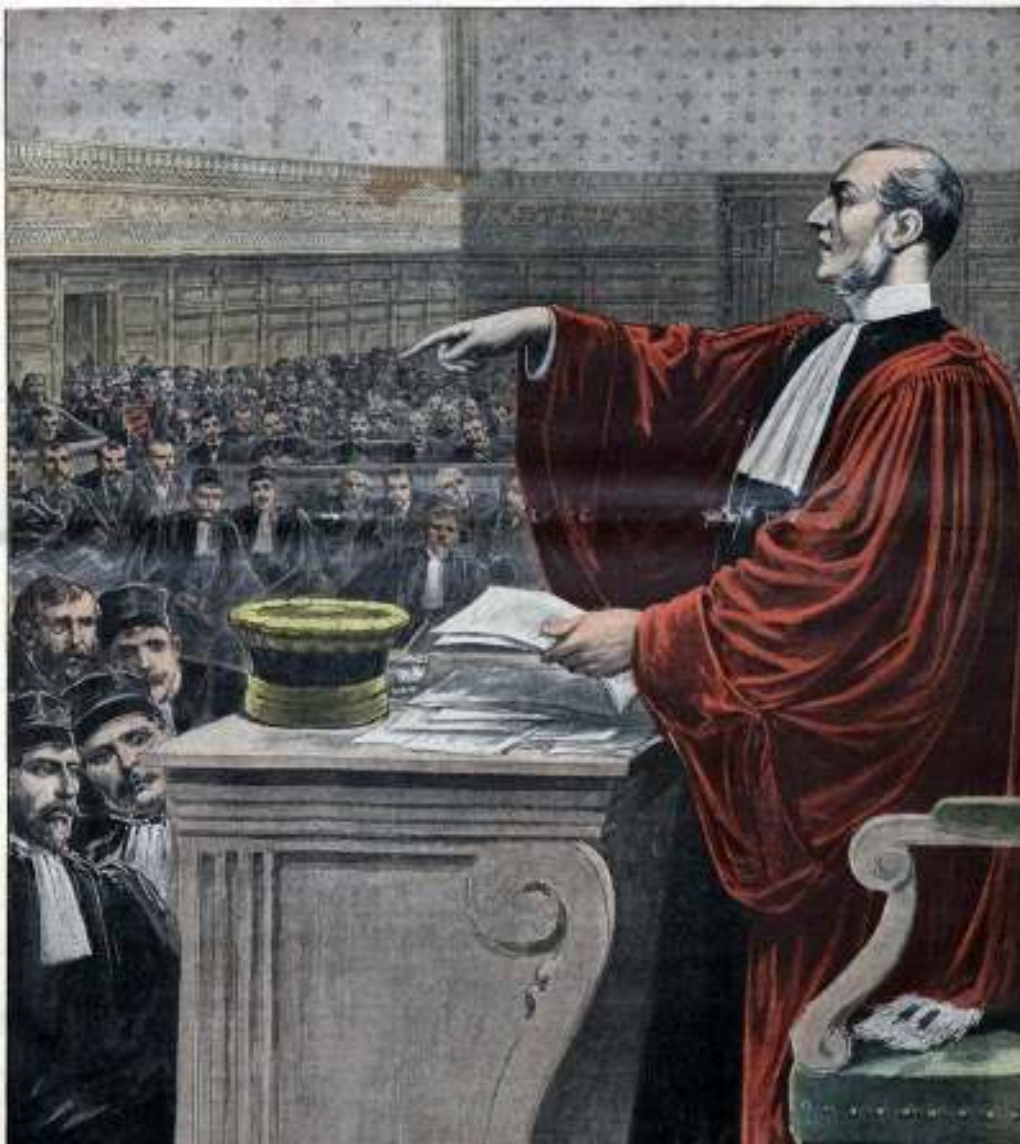
ABONNEMENTS

Paris	1 fr. 50
Province	2 fr. 00
Etranger	2 fr. 50

Quatrième année

DIMANCHE 6 MARS 1898

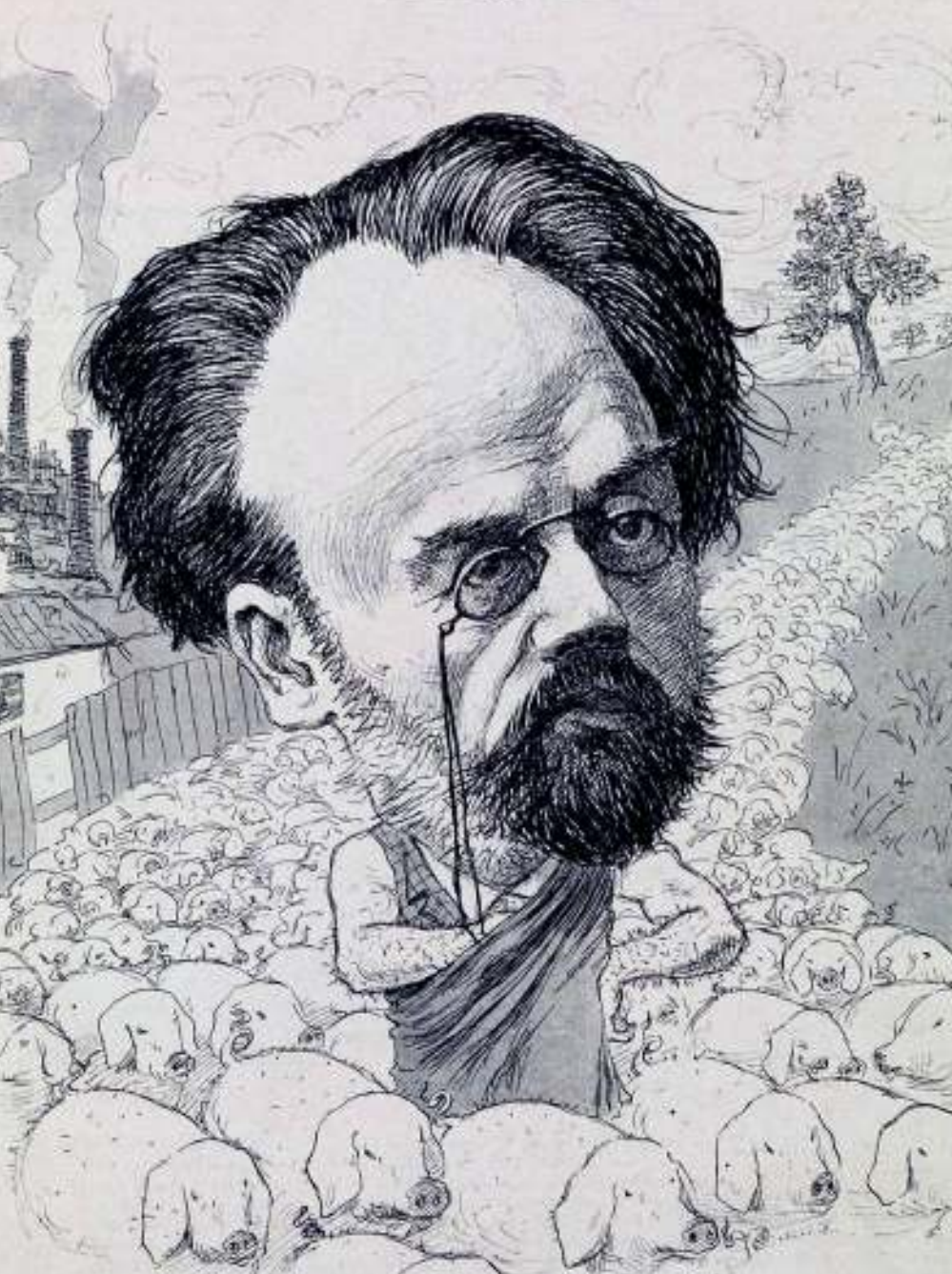
Numéro 3



Le réquisitoire et le verdict - *Le Petit Journal*, 6 mars 1898



ZOLA ET SES « INTELLECTUELS »



*La France illustrée, 26/02/1898*

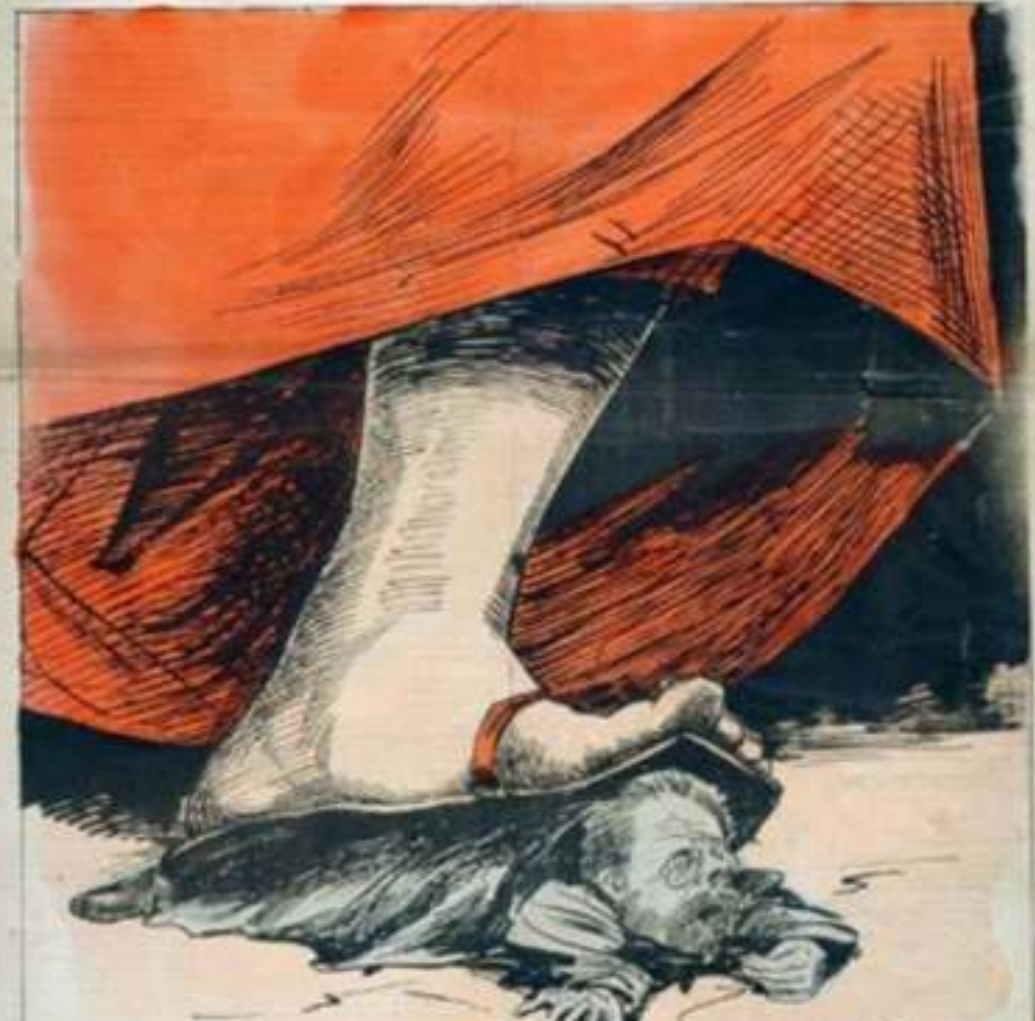
Publication hebdomadaire — N° 208      Née le 24/10/1888 — 30000 exemplaires par semaine      Année 1898

# La Cloche Illustrée

JOURNAL CRITIQUE ET LITTÉRAIRE

Rédacteur en Chef / ALBERT REY

ADMINISTRATEUR / M. QUINÉ DE LAUNAY — NANTES



*La Cloche illustrée, 26/02/1898*

# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
FONDÉ EN 1863  
Le Supplément Illustré  
PARAIT TOUJOURS LE DIMANCHE

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS  
ANNUEL 3 fr. 50  
SEMESTRIEL 2 fr. 00  
TRIMESTRIEL 1 fr. 00  
UN AN 12 fr. 00

Nouvelliste parisien

DIMANCHE 20 MARS 1898

Numéro 283



LE DUEL HENRY-PICQUART

5 mars  
Duel entre Henry et Picquart

*Le Petit Journal*  
20 mars 1898

# Le Petit Journal

Le Petit Journal

Le Supplément Illustré

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Huit pages CINQ centimes

ABONNEMENTS

ANNUÉL 10 fr. 50  
SEMESTRIEL 5 fr. 25  
TRIMESTRIEL 2 fr. 75  
QUINZAIN 1 fr. 37

Revue hebdomadaire

DIMANCHE 17 AVRIL 1898

Numéro 387



M. LOEW  
Président

M. MAHAU  
Procureur général

M. CHAMBAREAUD  
Rapporteur

AFFAIRE ZOLA. - La Cour de cassation

2 avril

La Cour de cassation casse  
l'arrêt de la Cour d'assises  
pour vice de forme.  
Il faudra intenter un second  
procès à Zola.

*Le Petit Journal*  
17 avril 1898



AUTANT, N. D. D...!



Reprise d'un mouvement qui a été mal exécuté.

*Le Grelot*  
17/04/1898

4 juin 1898  
Fondation par Ludovic  
Trarieux de la Ligue des  
droits de l'Homme



# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
Supplément illustré

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS

PARIS 100 fr. par an  
DEPARTS 110 fr. par an  
ÉTRANGER 120 fr. par an

Numéros 3918

DIMANCHE 10 JUILLET 1898

Numéro 3918



Si vous continuez, je vous mets tous à la porte!!!

Vive agitation dans la nouvelle Chambre issue des élections législatives des 8-22 mai.

Le 7 juillet, le nouveau ministre de la guerre, Cavaignac, revient sur les pièces secrètes qui ont prouvé la culpabilité de Dreyfus, mais les dreyfusards les accusent d'être toutes fausses.

« Si vous continuez, je vous mets tous à la porte ! »

*Le Petit Journal*  
10 juillet 1898

# Second procès de Zola en cour d'assises

18 juillet 1898

Il passe en Angleterre avant sa  
condamnation prévisible à  
un an de prison et 3000 francs d'amende

## Allégorie



L'Affaire Dreyfus.

Forain - « Allégorie »  
*Psst... !* n°25  
23 juillet 1898

# La révision du procès 1898-1899



L'ÉNIGMATIQUE PICQUART ET LE SYMPATHIQUE ESTERHAZY

DESINÉ DE C. LÉANDRE

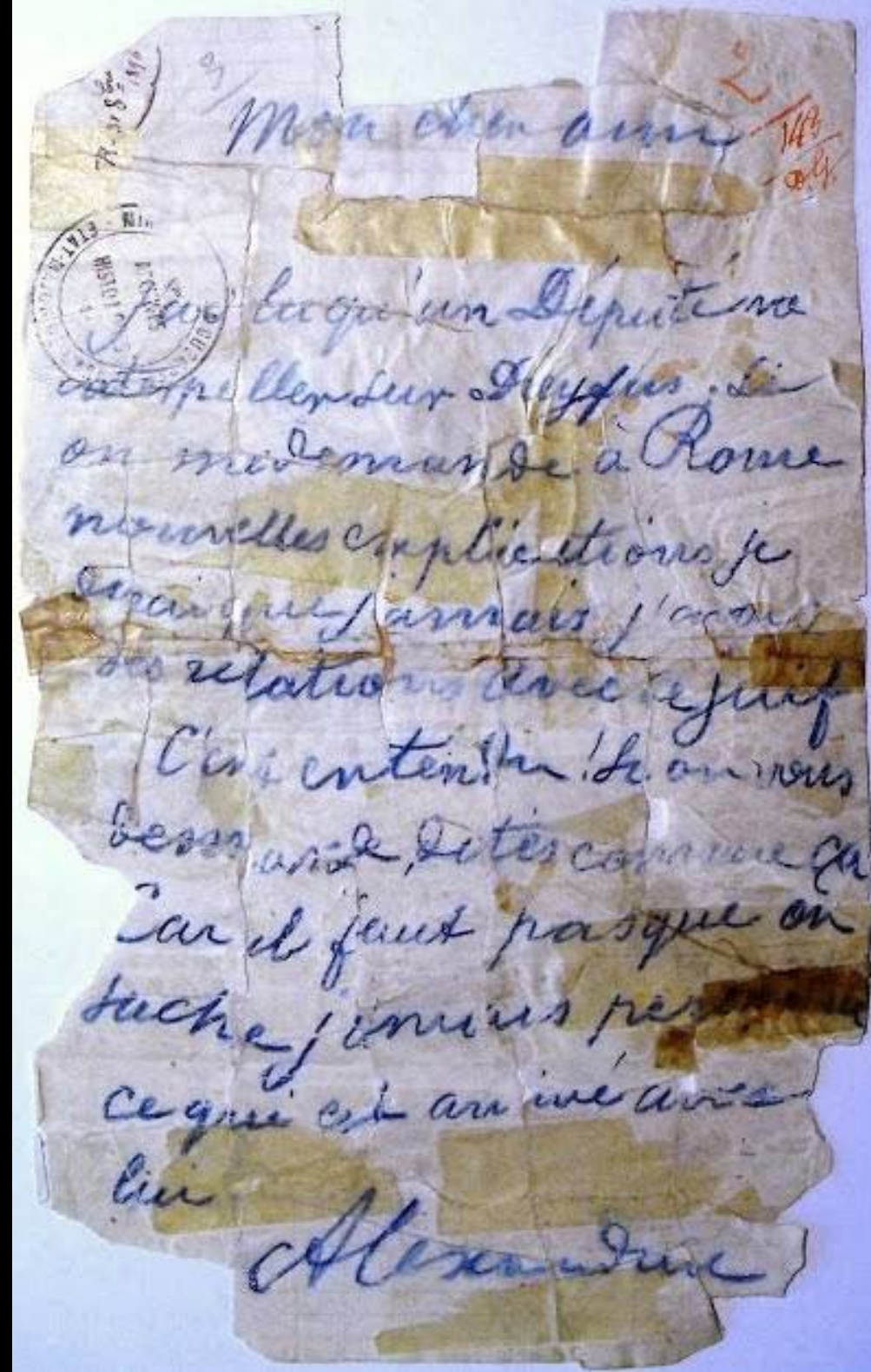
Charles Léandre  
« L'énigmatique Picquart  
et le sympathique  
Esterhazy »

*Le Rire*, 30 juillet 1898

Le 13 août, le capitaine Cuignet, chargé par Cavaignac d'examiner toutes les pièces du dossier secret, s'aperçoit que la lettre mentionnant explicitement Dreyfus est un faux.

Le 30 août, pressé par Cavaignac, le colonel Henry avoue la falsification. Il est arrêté et incarcéré au mont Valérien.

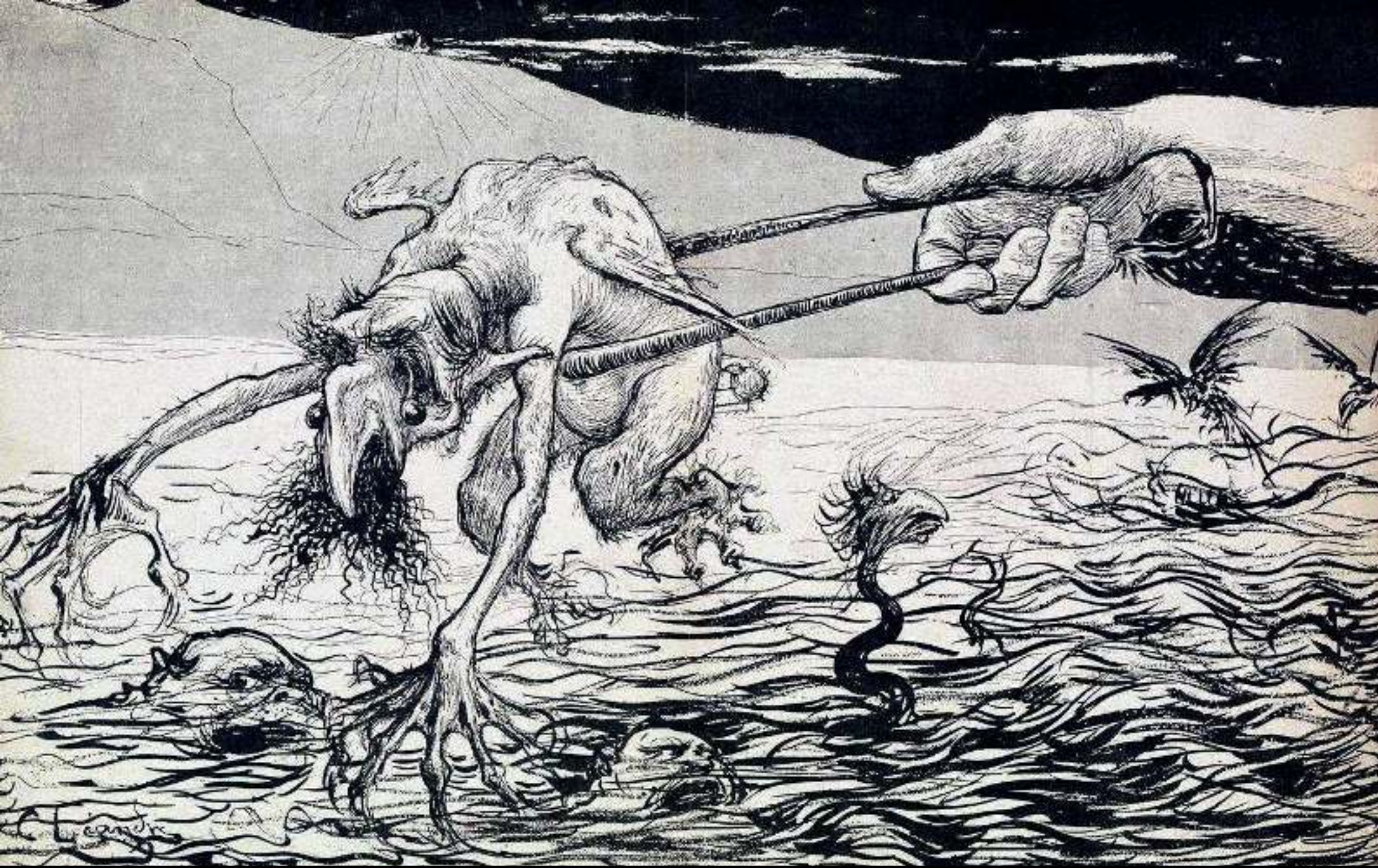
Le 31 août, Esterhazy est mis à la réforme. Il s'enfuit en Belgique puis à Londres.



Mon cher ami  
148  
149

Je suis le capitaine Cuignet  
interpellé sur Dreyfus. Si  
on me demande à Rome  
nouvelles explications je  
sais que j'aurais à vous  
donner des relations avec le juif  
C'est entendu! Si on vous  
demande de les confirmer  
car il faut pas que on  
sache j'en suis persuadé  
ce qui est au mieux  
à vous  
Alexandre





Charles Léandre - « La main de la justice jette Esterhazy dans le torrent des immondices humaines sous le regard du dieu vengeur des iniquités. »

*Le Rire*, 16 septembre 1899

# LA PETITE RÉPUBLIQUE

JOURNAL SOCIALISTE

RÉDACTION : 4, RUE PAUL-LELONG, 4

ADMINISTRATION : 111, RUE RŒUMUR, 111

PARIS ET DÉPARTEMENTS	1 00	4 00	0	15
ÉTRANGER (1 franc postal)	8	0	20	25

RÉDACTEUR EN CHEF : GÉRAULT-RICHARD

ADRESSER LETTRES ET MANDATS A

M. MAURICE DEJEAN, DIRECTEUR ADMINISTRATEUR

LES ANNONCES SONT REÇUES

AVEC BUREAU DU JOURNAL, 111, rue RŒUMUR (TÉL. 101-000) et chez MM. GODDERT & Co, 15, rue de la Grande-Bastille.

## ARRESTATION DU COLONEL HENRY Ses Aveux.- Au Mont-Valérien

### LES FAUSSAIRES, par JEAN JAURÈS

#### ARRESTATION du Colonel Henry

UN FAUSSAIRE. — LA LETTRE DÉCISIVE. — LES AVEUX DU COUPABLE

Cette nuit, l'Agence Havas communiquait la note suivante :

Aujourd'hui, dans le cabinet du ministre de la guerre, le lieutenant-colonel Henry a été reconnu et s'est reconnu lui-même l'auteur de la lettre en date d'octobre 1896 où Dreyfus est nommé.

M. le ministre de la guerre a ordonné immédiatement l'arrestation du lieutenant-colonel Henry qui a été conduit à la forteresse du Mont-Valérien.

#### LE COLONEL HENRY

Le lieutenant-colonel Henry est chef du service des renseignements, autrement dit d'espionnage, à l'Etat-Major du ministre de la guerre.

Il avait succédé au colonel Picquart dont il avait conquis la porte, de complicité avec du Paty de Clam, Gonze et Bonedeffre.

initiale, j'ai à faire passer sous les yeux de la Chambre une autre pièce où le nom de Dreyfus figure en toutes lettres. (Mouvements.)

Au moment où fut déposée l'interpellation de M. Castelin, aux mois d'octobre et de novembre 1896, les correspondants en question s'acquiesçaient pour des raisons qui sont indiquées fort clairement dans les lettres que j'ai eues sous les yeux et dont l'un d'eux nous servit la lettre dont voici le texte :

« J'ai lu qu'un député interpella sur Dreyfus. M... [un membre de phrase que je ne puis lire], je dirai que jamais j'avisé des relations avec ce juif. C'est entendu. »

« Et au vous demandé, dites comme ça, car il faut pas qu'en sache jamais ce que se sent ce qui est arrivé avec lui. » (Déclaration.)

#### LA FABRIQUE DE FAUX

Dans son lumineux article, Jaurès démontrait la grossière imbécillité de ce document et il laissait entendre quels en étaient les auteurs.

Il disait qu'une fabrique de faux avait été installée et fonctionnait dans une annexe du ministère de la guerre.

Il ne se doutait guère que sa parole de vérité recevrait une aussi prompt confirmation.

Comme tant de fois, comme toujours, il sera vu juste, il aura de sa voix si puissante de sincérité et de logique, confondu les ennemis du droit...

avec le véritable coupable, avec le véritable traître, Esterhazy. En le défendant, ils se défendaient.

Quand il y a une erreur judiciaire, une sorte de solidarité criminelle s'établit entre les juges qui ont frappé l'innocent et le vrai coupable qui a bénéficié de leur erreur : c'est l'hérité commun du vrai coupable et des juges que l'erreur ne soit pas reconnue ; et quand les juges ne se sent pas haussés, par un effort de conscience, au-dessus de leur misérable amour-propre ou de leur bas intérêt, cette solidarité monstrueuse du juge et du criminel aboutit bientôt à une action commune.

Le vrai coupable et les juges se coalisent pour maintenir au bagne l'innocent ; c'est l'extrême la plus violente et, semble-t-il, la plus paradoxale, mais la plus logique aussi de l'institution de justice, quand une fois elle est faite par l'erreur et qu'elle ne consent pas elle-même à son redressement.

C'est ainsi que dès octobre et novembre 1896, à mesure que l'enquête du colonel Picquart se hâta vers une crise, il se nota entre Esterhazy et les bureaux de la guerre une agissante complicité.

Le faux cité par M. Gavignas est le premier produit de cette collaboration. Quelle a été la forme exacte de celle-ci ? Quel a été, entre Esterhazy et du Paty de Clam, le partage du travail ? Peut-être un jour le pourrons-nous dire. Mais qu'Esterhazy averti du danger par l'Etat-Major, ait pu l'initiative des faux, ou qu'un clientèle les bureaux de la guerre en aient fait la commande directe, il importe peu.

Ce qui est sûr, c'est que le faux de Dreyfus devenait comme un point de cristallisation autour du quel les volontés un moment incertaines allaient se fixer de nouveau.

Appeler à des hommes qui craignent de s'être trompés et qui ne veulent pas en convenir la preuve trompeuse qu'ils ont été dans le vrai, mettre le mensonge au service des prétentions d'infailibilité n'est pas, après tout, d'une grande audace.

Esterhazy et du Paty de Clam pouvaient, sans trop de péril, tenter ce premier coup.

Mais cela ne suffisait pas. Il ne suffisait pas non plus d'expédier au loin le colonel Picquart. Malgré tout, une enquête devaurent. Malgré tout, le petit livre adressé par M. de Schreier-Rappin à Esterhazy, l'écriture d'Esterhazy identique à celle du bordereau, les défectueux renseignements recueillis sur le bordereau, tout cela subsistait.

Il était donc urgent de discréditer l'enquête du colonel Picquart et le colonel Picquart lui-même. C'est à quoi, dès son départ, les conjurés vont s'employer en fabriquant d'autres pièces fausses.

#### IV

Le colonel Picquart quitta Paris vers le 15 novembre 1896, trois jours avant l'interpellation Castelin. Il part, pour une sorte d'exil, mais dissimulé, laissant derrière lui, dans les bureaux de la guerre, des ennemis implacables, laissant son œuvre et son nom exposés à tous les assauts, à toutes les calomnies. Il n'a qu'un moyen de défense : ce sont les lettres qu'un septembre-derrière, lui résument. (Il écrit au général Gonze.

estien que je viens de dire et le capitaine Lallemand, appelé en témoignage, en confirma l'exactitude.

Le général de Pellieux accepta, sans objection aucune, sans réserves, les paroles de ce dernier, je le répète : il n'y a li-dessus ni l'ombre d'un doute ni la plus légère contestation.

#### UNE LETTRE FAUSSE

Oui, mais un mois après, l'interprétation erronée et fantaisique que les bureaux de la guerre voulaient donner à cette lettre prenait corps dans une pièce fausse. Une lettre, signée Speranza, était adressée, le 15 décembre 1896, au colonel Picquart.

Cette lettre contenait ces mots : « Depuis votre malencontreux départ, votre œuvre est compromise ; le demi-dieu attend des instructions pour agir. » Que cette lettre soit un faux, ceci encore n'est plus contesté.

On peut discuter sur la qualité juridique de ce faux. On peut essayer de soutenir, comme l'ont fait les amis d'Esterhazy et de du Paty de Clam, que ce n'est pas un faux, proprement dit, parce que le mot Speranza ne représente pas un personnage réellement existant.

On peut se risquer à dire, comme l'ont fait Verzelet et Rochefort en leur bienveillance attendrissante pour le délieux ulian, que cette pièce frauduleuse, destinée à perdre le colonel Picquart et à le débarrasser, n'est qu'une plaisanterie innocente, une caricature dans la guerre.

La lettre frauduleuse et fabriquée du 15 décembre fait donc cela à la lettre authentique du 27 novembre, telle que les bureaux de la guerre l'avaient comprise ou avaient affecté de la comprendre.

Si donc le général de Pellieux avait voulu mener son enquête jusqu'à la vérité, il ne se fût pas arrêté à Souffrain ; et dans l'hypothèse où celui-ci était le faussaire immédiat, il eût cherché quel étaient ses inspirateurs et ses conseillers.

Il n'a tourné court, parce que c'est une Saint-Denis que nous qu'il eût trouvé les vrais coupables. Il est impossible qu'ils soient ailleurs.

Dans l'entourage de colonel Picquart et de Mlle de Comminges, tout le monde savait quel était le vrai sens du mot « demi-dieu ». Pour se risquer à employer ce mot « demi-dieu » dans la lettre faussée du 15 décembre, ce n'est pas absolument instructif et compromettant, il fallait savoir que les officiers d'Etat-major, acharnés contre Picquart, avaient déjà donné ce même mot, dans la lettre du 27 novembre, la même signification compromettante.

C'est donc dans les bureaux de la guerre qu'est l'origine certaine de cette lettre certainement faussée ; c'est là qu'est le nid de la vipère.

#### II

Et la monstrueuse machination de mensonge qu'a pris dans son engrenage toutes les institutions de notre pays continue avec une incroyable audace. Après avoir inspiré et accablé la faussée lettre des attachés militaires afin d'écarter Dreyfus, les bureaux de la guerre, au

ALLONS-Y!



*Tempora nubila.*

11/09/1898



Suicide d'Henry le 31 août - *Le Progrès illustré*, 11/09/1898

## La Revision



La Revision?... soit... Mais avec le poteau et les douze balles, cette fois.

Le 3 septembre, Lucie Dreyfus demande au garde des sceaux de saisir la Cour de cassation d'un pourvoi en révision contre le jugement de 1894.

Caran d'Ache

« La révision soit... Mais avec le poteau et les douze balles, cette fois. »

*Psst... !*, 3 septembre 1898

BUREAU  
8, rue Drogues, 8  
PARIS

ABONNEMENTS  
FRANCE  
De un an ..... 4 fr.  
Six mois ..... 2 fr.  
Trois mois ..... 1 fr.  
10 c. le numéro

EN VENTE CHEZ  
TOUTES LES LIBRAIRIES

ATTENTION  
L'ÉDITEUR L. N. J. HARRIS  
Administrateur

# LE GRELOT



BUREAU  
8, rue Drogues,  
PARIS

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
De un an ..... 10 fr.  
Six mois ..... 5 fr.  
Trois mois ..... 2 fr. 50  
20 c. le numéro

EN VENTE CHEZ  
TOUTES LES LIBRAIRIES

SPÉCIALITÉ  
Des Abonnements et des  
annonces de Journaux

Voir en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement le GRELOT

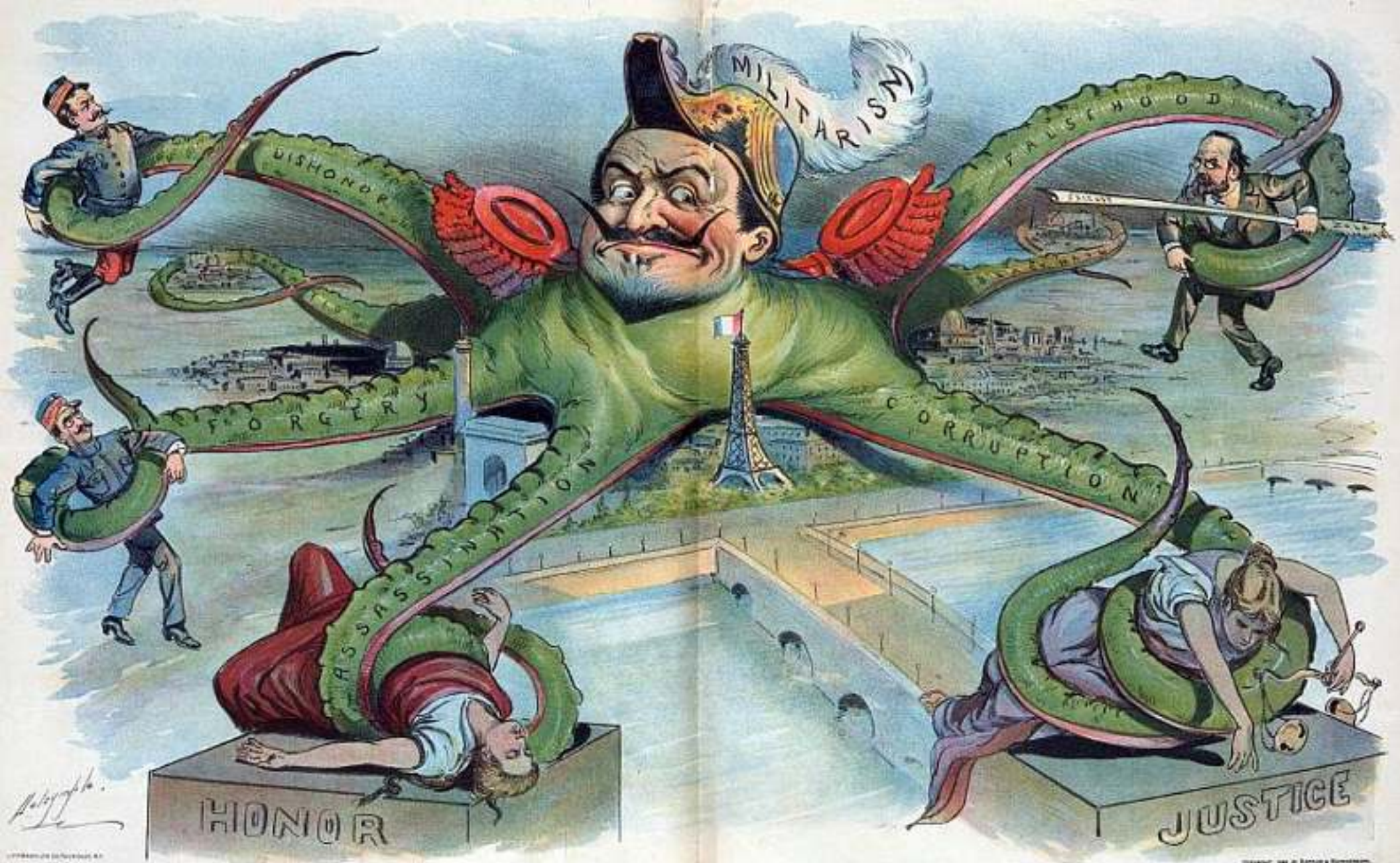
## LES RABATTEURS

Après un meeting violemment  
antidreyfusard le 26 septembre,  
au cours duquel Déroulède  
s'est écrié :  
« Si Dreyfus rentre en France,  
il sera écharpé. »

Edouard Pépin  
« Les rabatteurs »  
*Le Grelot*, 2 octobre 1898



Malheur à la Vérité !...



THE PERIL OF FRANCE - AT THE MERCY OF THE OCTOPUS.

Louis Dalrymple - *Puck*, New York, 26 octobre 1898

# DREYFUS

EST

# UN TRAITRE

Général MERCIER

## Vive la France!

## VIVE LA RÉPUBLIQUE!

M. CAVAIGNAC

« Cavaignac est un homme d'Etat, un homme de bien, un homme de cœur. Il a été le chef de la République pendant une période difficile de notre histoire. Ses principes sont intangibles, ses convictions sont profondes. Il est le garant de la République et de la justice. »



« Il est le garant de la République et de la justice. »

## VIVE L'ARMÉE! A BAS LES TRAITRES!

Général ZURLINDEN



Général CHANÓNE



Général CHANÓNE



« Les notes que j'ai écrites en ma possession n'ont jamais été communiquées à l'Etat-Major et sont restées dans le secret le plus absolu. »



« Billoy est un homme d'Etat, un homme de bien, un homme de cœur. Il a été le chef de la République pendant une période difficile de notre histoire. Ses principes sont intangibles, ses convictions sont profondes. Il est le garant de la République et de la justice. »

# DREYFUS

EST

# INNOCENT

### LES DÉFENSEURS DU DROIT, DE LA JUSTICE ET DE LA VÉRITÉ

## VIVE LA FRANCE!



YVES CUYOT



JOSEPH REINACH

## VIVE L'ARMÉE!



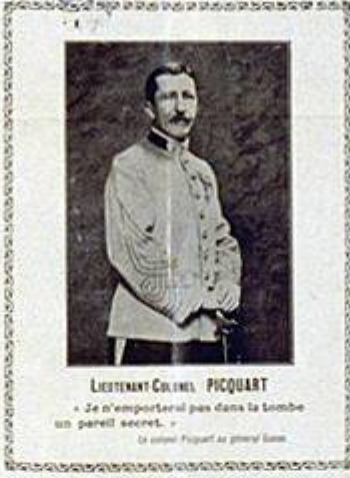
L. TRAHIOUX



EMILE ZOLA



SCHEUERER-KESTNER



LIEUTENANT COLONEL PICQUART

« Je n'emporterai pas dans la tombe un pareil secret. »



GEORGES CLÉMENTEAU



JEAN JAURES

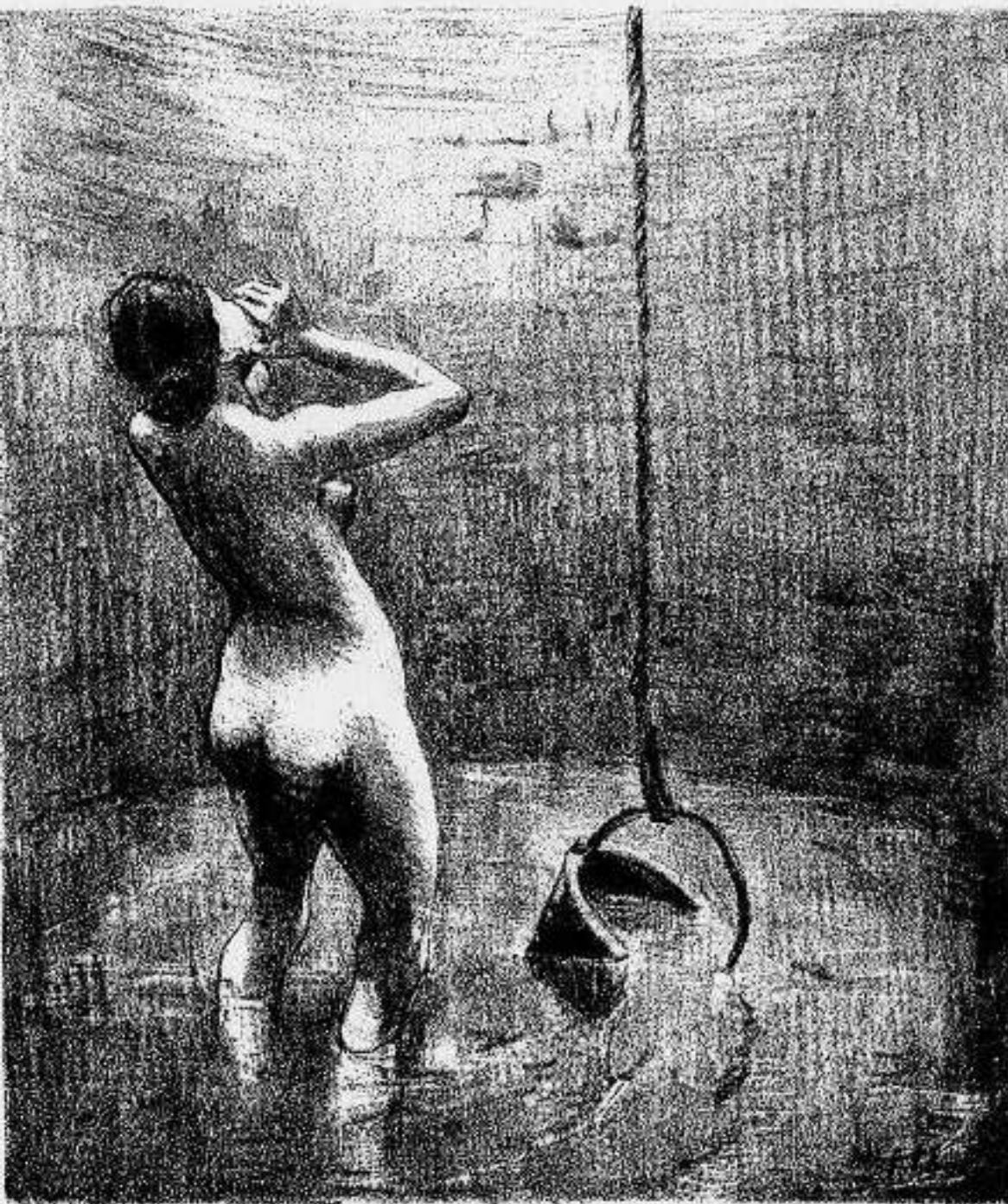
## A BAS LES TRAITRES!

10 CENTIMES

10 CENTIMES



# Impatience



Henri-Gabriel Ibels  
« Impatience »

*Le Sifflet*  
30 décembre 1898

— Hé, là-haut! ça sera-t-il pour cette année?

# Le Rire

Un an : 1 fr. 50  
Département : 2 fr. 00  
Etranger : 3 fr. 00

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

40, rue Saint-Joseph, 40  
PARIS  
Les abonnements et annonces se  
font au bureau de la rédaction.

M. PAUL JUVEN, Directeur. — Paris artistique : M. ANDRÉ ALEXANDRE

La reproduction des dessins de RIRE est strictement interdite aux journaux, revues, magazines, etc.

TROIS TÊTES SOUS UN MÊME BONNET... À POIL



Barrès. — Coppée. — Lemaître.

Dessin de C. Léandre.

Fondation de la Ligue de la  
Patrie française  
le 31 décembre 1898.

Elle rallie bientôt Maurras,  
Barrès, Coppée, Léon  
Daudet, Caran d'Ache et  
d'autres.

Charles Léandre  
« Trois têtes sous un même  
bonnet... à poil »  
*Le Rire*, 25 mars 1899



Louis Dalrymple - « Will she be rescued ? »  
*Puck*, New York, 18 janvier 1899

BUREAUX  
5, rue Bergère, 5  
PARIS

ABONNEMENTS  
FRANCE  
En av. .... 3 fr. 00  
En ann. .... 6 fr. 00  
Tous pay. .... 2 fr. 00  
ED. G. LAURENT  
PARIS LE DIMANCHE

ADRESSES  
Monsieur L. J. MAIRE  
Administrateur

# LE GRELOT

BUREAUX  
5, rue Bergère, 5  
PARIS

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
En av. .... 4 fr. 00  
En ann. .... 8 fr. 00  
Tous pay. .... 3 fr. 00  
ED. G. LAURENT  
PARIS LE DIMANCHE

PUBLIÉ PAR  
Les Administrateurs réunis  
des Bureaux de Journal

Voir en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement le GRELOT

## LE MAUVAIS ŒIL



-- Méfiez-vous, cher Président, c'est le troisième qu'il dégringole !...

Après la mort du président Félix Faure, opposé à toute révision, l'élection le 18 février 1899 d'Emile Loubet présenté comme « l'élu des juifs » ouvre enfin la voie d'une possible révision du procès Dreyfus

Edouard Pépin  
« Le mauvais œil »  
*Le Grelot*, 26 février 1899



*Sddeutscher Postillon - Munich - mars 1899*

BUREAU  
2, rue de Valenciennes, 2  
PARIS

ABONNEMENTS  
FRANCE

En avr. .... 3 fr. 50  
Six mois .... 18 fr. 50  
Un an ..... 35 fr. 50

PARIS LE 23 AVRIL 1899

ADRESSER  
LES ABONNEMENTS À M. J. HENRI  
Administrateur

# LE GRELOT

BUREAU  
2, rue de Valenciennes, 2  
PARIS

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER

En avr. .... 4 fr. 50  
Six mois .... 21 fr. 50  
Un an ..... 41 fr. 50

PARIS LE 23 AVRIL 1899

PUBLICITÉ  
Les Annonces sont reçues  
au Bureau de l'Imprimerie

Voir en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement le GRELOT

## LA VÉRITÉ EN MARCHÉ



Malgré les tentatives de déraillement, rien ne l'arrêtera.

Pendant tout le mois d'avril, les dreyfusards publient dans le *Figaro* les documents secrets du procès de 1894. Malgré les oppositions toujours vives, la cause révisionniste progresse.

« La Vérité en marche »  
*Le Grelot*  
23 avril 1899



## DERNIERE CHARGE

Les uhlands de la garde tentent un dernier effort.

30 avril 1899



**LOGIQUE**

ans cette enquête, on a entendu des généraux, des concierges, des ministres, catins, etc., etc....., et il y en a un qu'on a oublié d'entendre, c'est Dreyfus !

7 mai 1899



Le 3 juin 1899, les chambres réunies de la Cour de cassation cassent et annulent le jugement du 22 décembre 1894, et renvoient le capitaine Dreyfus devant le Conseil de guerre de Rennes.

Le 5 juin, Zola rentre en France : « Je rentre puisque la vérité éclate, puisque la justice est rendue. »



Dernière phase de l'affaire Dreyfus  
Johann Braakensiek – *Weekblad vor Nederland*, 11 juin 1899

4 juin 1899

11 juin 1899

BUREAUX  
5, Cité Bergien, 5  
PARIS

ABONNEMENTS  
FRANCE  
En av. .... 5 fr.  
En ar. .... 4 fr.  
Tous les mois... 2 fr.  
25 r. le semestre

PARAIT LE DIMANCHE

ADMINISTRATEUR  
LE GREGRELOT N. J. MARIE

# LE GRELOT

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
En av. .... 10 fr.  
En ar. .... 9 fr.  
Tous les mois... 5 fr. 50  
25 r. le semestre

PARAIT LE DIMANCHE

PUBLICATION  
Les Abonnés sont priés  
de verser au Directeur

Voir en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement le GRELOT  
**NON SANS DOULEURS**



— C'est la moins gâtée.

BUREAUX  
5, Cité Bergien, 5  
PARIS

ABONNEMENTS  
FRANCE  
En av. .... 5 fr.  
En ar. .... 4 fr.  
Tous les mois... 2 fr.  
25 r. le semestre

PARAIT LE DIMANCHE

ADMINISTRATEUR  
LE GREGRELOT N. J. MARIE

# LE GRELOT

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
En av. .... 10 fr.  
En ar. .... 9 fr.  
Tous les mois... 5 fr. 50  
25 r. le semestre

PARAIT LE DIMANCHE

PUBLICATION  
Les Abonnés sont priés  
de verser au Directeur

Voir en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement le GRELOT  
**EFFONDREMENT**



— Défends-toi, Marianne, bouche-leur en un coin !..



Udo Keppler  
« A good  
beginning »

*Puck, New York*  
28 juin 1899

**A GOOD BEGINNING.**

*PUCK (to French Justice).*— So far, so good, Madame! You have vindicated Dreyfus; but you must punish these criminals who persecuted him, before your work is done.



Débarquement de Dreyfus à Quiberon le 30 juin 1899  
*Le Petit Parisien*, 16 juillet 1899

« L'horrible cauchemar prenait fin. Je croyais que les hommes avaient reconnu leur erreur, je m'attendais à trouver les miens, puis, derrière les miens, mes camarades qui m'attendaient les bras ouverts, les larmes aux yeux.

Là où je croyais trouver des hommes unis dans une commune pensée de justice et de vérité, désireux de faire oublier toute la douleur d'une effroyable erreur judiciaire, je ne trouvais que des visages anxieux, des précautions minutieuses, un débarquement fou en pleine nuit sur une mer démontée. »

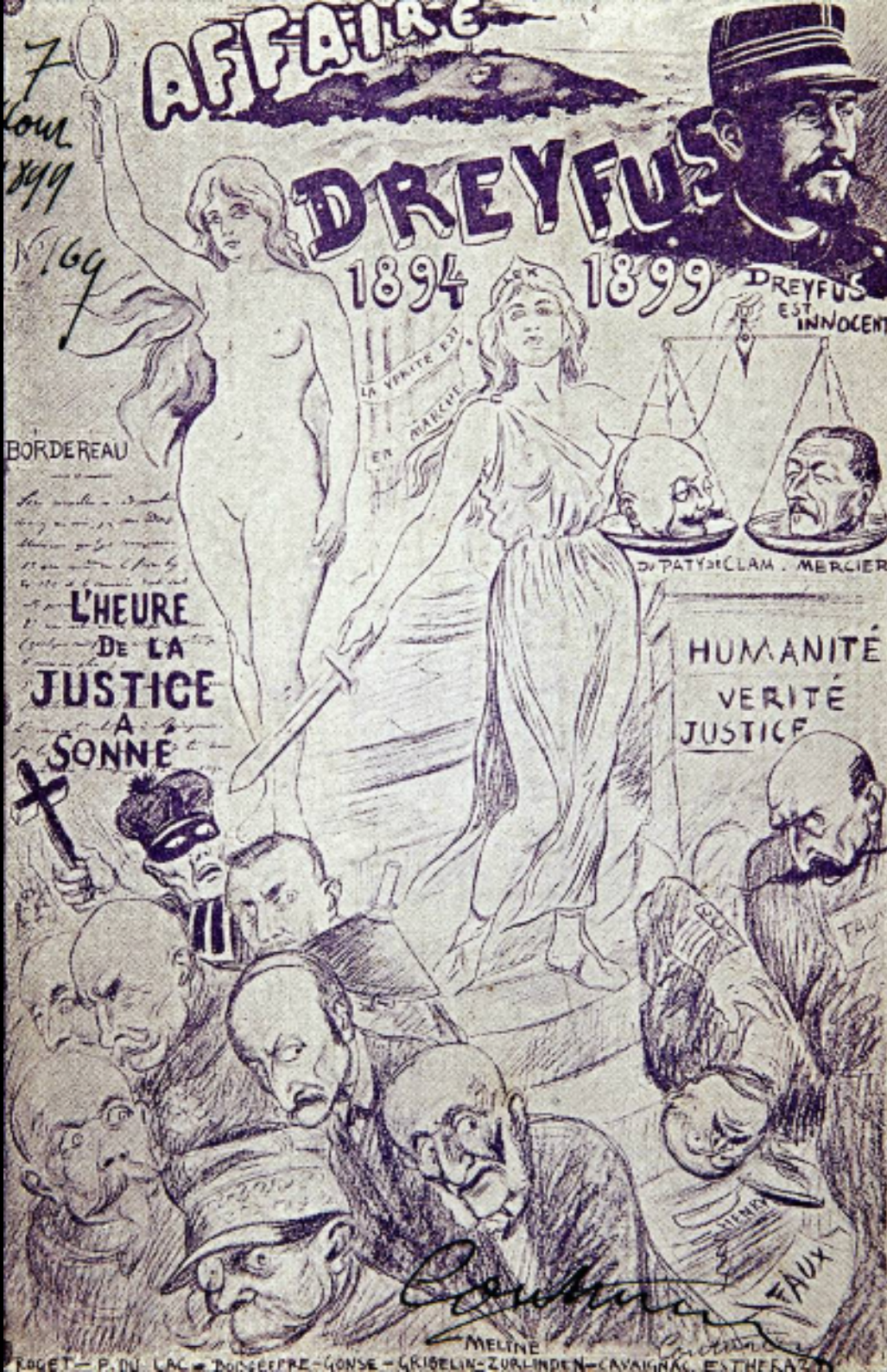
Alfred Dreyfus

LUMIÈRE ÉBLOUISSANTE



-- Allons, Messieurs, déballez tout, sortez vos preuves, et qu'on en finisse!....

30 juillet 1899



A la veille de l'ouverture du  
procès de Rennes

Carte postale dreyfusarde  
de Couturier  
7 août 1899

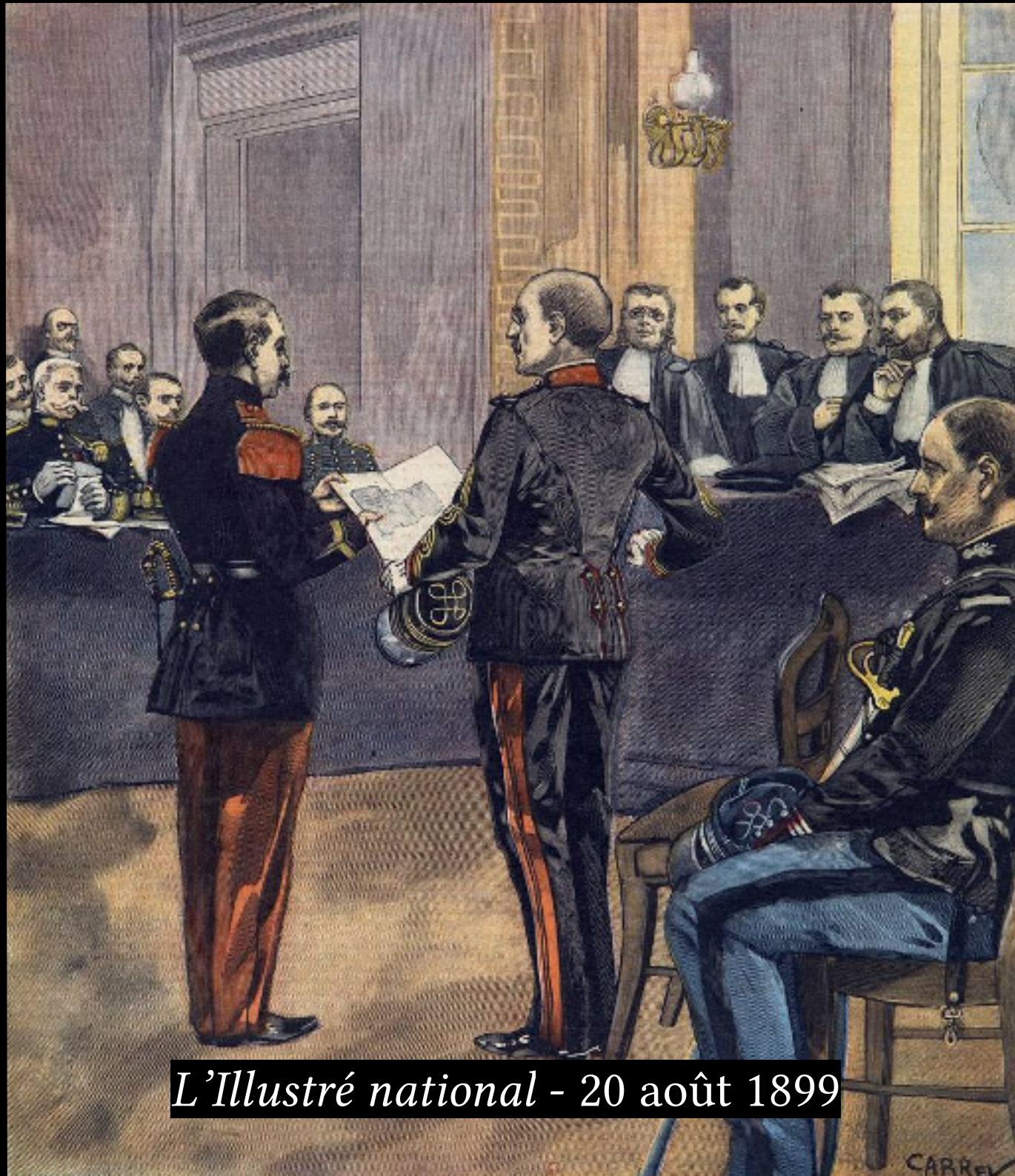


Le procès de Rennes s'ouvre le  
8 août dans le lycée de la ville.

*Le Petit Journal*  
20 août 1899



LE PROCÈS DE RENNES  
Dreyfus amené au Conseil de guerre



*L'Illustré national* - 20 août 1899

CARREY

# Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.  
Étranger, 9 fr. 50. Envoi, 10 fr.  
Six mois : Paris, 5 fr. 50. Envoi, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

10, rue Saint-Joseph, 10  
PARIS

M. PAUL JEVRE, Directeur. — Partie artistique : M. ARTHUR ALLEXANDRE

Les abonnements et les annonces sont  
payables au comptant par mandat.

Le propriétaire des droits de reproduction est réservé aux publications, françaises ou étrangères, sans autorisation.

LE GOTHA DU « RIRE » — N° XXIII



C. Langue 23

MAITRE DEMANGE, DÉFENSEUR DE DREYFUS

Dessin de C. LANGUE.

12 août 1899

# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
fondé en 1863  
Le Supplément Illustré  
fondé en 1888

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages - CINQ centimes

ABONNEMENTS

UN AN	3 fr.	50 c.
UN MOIS	2 fr.	40 c.
UN SEMAINE	1 fr.	50 c.

Dimanche arrêté

DIMANCHE 27 AOÛT 1899

Numéro 428

Attentat le 14 août contre maître Labori, qui défend Dreyfus avec maître Demange. Labori pourra reprendre la barre huit jours plus tard.

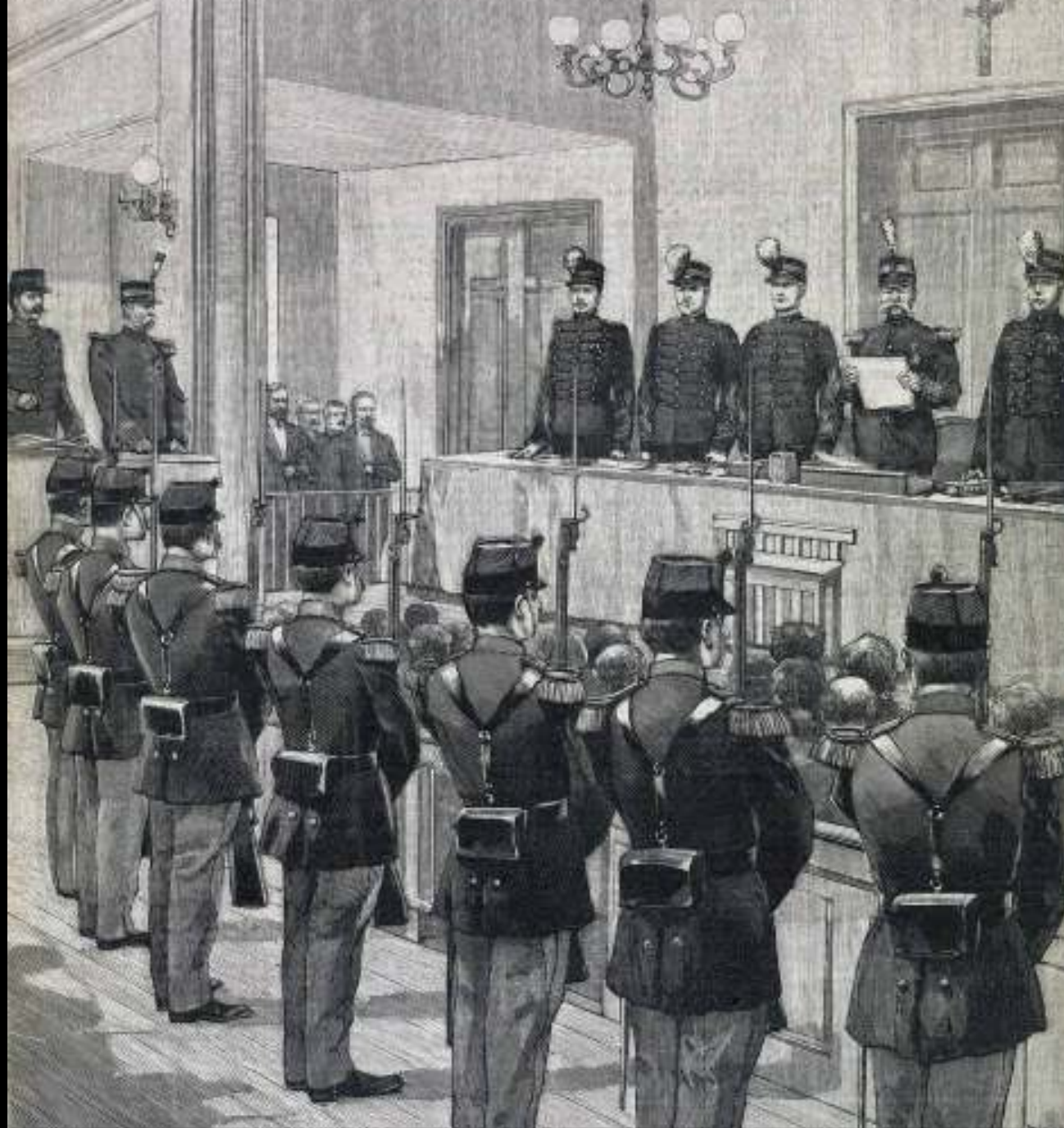
*Le Petit Journal*  
27 août 1899



L'ATTENTAT CONTRE M<sup>r</sup> LABORI



Le procureur-général Bernard lisant son réquisitoire  
*L'Illustration*, 23 septembre 1899



9 septembre 1899 – Dreyfus reconnu « coupable d'intelligence avec l'ennemi avec circonstances atténuantes » (*sic*).

ÉPOTLE  
1899

# LA LIBRE PAROLE

La France aux Français!

RÉDACTION : 14, Boulevard Montmartre

TÉLÉPHONE 10241		ABONNEMENTS :		TÉLÉPHONE 10241	
PARIS		FRANCE & ALGÉRIE		ÉTRANGER et Unions postales	
1 an.....	20 »	1 an.....	24 »	1 an.....	35 »
6 mois.....	10 »	6 mois.....	13 »	6 mois.....	18 »
3 mois.....	5 50	3 mois.....	7 »	3 mois.....	10 »

Directeur : EDOUARD DRUMONT

ADMINISTRATION : 14, Boulevard Montmartre

Adresser lettres et mandats à Charles DEVOS, Administrateur

Les Annonces sont reçues :

A L'OFFICE DE PUBLICITÉ, 1, rue de la Bourse  
ET AU BUREAU DU JOURNAL, 14, BOULEVARD MONTMARTRE

# Le Traître condamné

## Dix ans de Détention et la Dégradation

# A BAS LES JUIFS !

### VIVE L'ARMÉE !!

Vive l'armée! Le verdict a été ce qu'il devait être devant une culpabilité aussi évidente que la lumière du jour. Nos officiers sont de braves gens. Il n'y a jamais eu, d'ailleurs, que Reinach et ses complices pour oser en douter : Vive la France et vive l'armée!

Sans doute un immense soupir de soulagement va sortir de toutes les poitrines et la France entière va être heureuse d'être délivrée de l'abominable cauchemar qui pèse sur elle depuis deux ans.

Il convient, cependant, de ne pas se méprendre à la signification de ce

vant le banc des ministres en criant : « Tas de crapules ! »

Il semble qu'il soit bien difficile de rien ajouter à ce tableau d'un si dur et si saisissant relief et, néanmoins, je regrette que l'écrivain patriote n'ait pas insisté davantage sur cette absence de toute émotion qui est la caractéristique particulière de ce procès.

A travers cette littérature déclamatoire et ces boniments de théâtre on n'a pas une seule fois entendu ce qu'on appelait autrefois : « la petite note du cœur ».

Une atmosphère sèche, dure, métallique, une atmosphère juive enveloppe le procès tout entier.

Il n'est pas un homme là dedans qui soit venu dire :

« Dreyfus a été bon dans telle circonstance ; il a été un ami dévoué ; il a aidé des camarades dans l'embaras ».

s'était pas passé correctement et qu'il avait à ce sujet du vague à l'âme.

Joignez à cette troupe Reinach, la Proscription faite homme, la Délation incarnée. Ajoutez-y Millerand qui, dans le conseil des ministres, réclame sans cesse, la bave et la menace à la bouche, les mesures les plus attentatoires à cette liberté qui lui servait jadis de tremplin électoral... N'oubliez pas Gallifet qui, pour s'amuser, faisait exécuter sur la chaussée de la Muette les ouvriers vaincus qu'il était chargé de conduire à Versailles... Vous aurez l'idée de la bande la plus monstrueusement et la plus lâchement cruelle que l'imagination se puisse figurer.

Cet omnibus de sentimentaux internationaux est vraiment complet, complet comme un omnibus qui, chargé de victimes, irait de la Muette

L'armée s'est dressée.... Qui vive? France!!!!

La nation entière tressaille, vibre d'enthousiasme et d'espoir.

La France est victorieuse, les maudits sont vaincus. Le cauchemar est fini et la Patrie radieuse sourit à l'avenir ensoleillé.

A bas les Juifs!! Vive la Patrie! Vive l'Armée!

J. LASIES,  
Député du Gers.

### LA CONDAMNATION

Notre petite édition a annoncé la première que Dreyfus était condamné.

Nous renouons à décrire l'émotion avec laquelle ce jugement a été accueilli à Paris. Les boulevards, la rue Montmartre sont noirs de monde. En face de nos bureaux, dix

des faits que, en droit et en équité, elle ne devait pas connaître. Perquisitions injustifiées, poursuites illégales, arrestations arbitraires, tout lui a été bon pour arriver à ses fins.

Mais la justice militaire, malgré la pression la plus éhontée, a renvoyé au bagne le protégé des Loubet-Waldeck. Que le pays se souvienne qu'il est le juge suprême et s'inspirant de cet exemple de nos braves officiers, qu'il prononce lui aussi la condamnation de ces grands coupables qui n'ont pas craint de traîner le pays dans de telles aventures.

Comité de permanence :

Georges Berry, général Jacquey, de Pontbriand, Duquessnay, Gervaise, Magne, Paulin Mery, de l'Estourbeillon, Charles Bernard, Julien Dumas, Drumont, d'Aulan, Firmin Faure, Denis Guibert, Le Gonidec de Traissan, Daudé, Millevoye, Laroche-Joubert, Lasies, de la Ferronnays, Jules Brice, Galpin, Marchal, Morinaud.

### LA DÉGRADATION

société qui puisse vivre sans le respect des décisions de la justice.

Cette phrase prononcée par le chef choisi par les dreyfusards sera-t-elle leur programme? Ou Loubet ne parlait-il qu'en espérant que les ordres de Gallifet seraient écoutés par les juges de Rennes?

Nous allons voir ces hommes à l'œuvre, mais nous doutons qu'ils suivent le conseil donné pour une autre hypothèse, d'ailleurs n'est-ce pas la ruine de la société française - qu'ils cherchent?

Cependant qu'ils osent continuer leur infâme campagne, et ils verront que le cri : « A bas les traîtres ! » ponassé hier au soir par des centaines de milliers de poitrines n'est pas un vain mot.

L. T.

### Démission!

Waldeck-Rousseau et sa bande n'ont été nommés ministres par Loubet sur l'ordre de Reinach, que pour obtenir l'acquiescement de Dreyfus à l'aide de la pression la plus éhontée sur les juges du conseil de guerre.

Loubet le panamiste, n'a été élu prési-

« Je suis dans l'épouvante. Et ce n'est plus la colère, l'indignation vengeresse, le besoin de crier le crime, d'en demander le châtement au nom de la vérité et de la justice ; c'est l'épouvante, la terreur sacrée de l'homme qui vit l'impossible se réaliser, les fleuves remonter vers leurs sources, la terre culbuter sous le soleil. Et ce que je crie, c'est la détresse de notre généreuse et noble France, c'est l'effroi de l'abîme où elle roule.

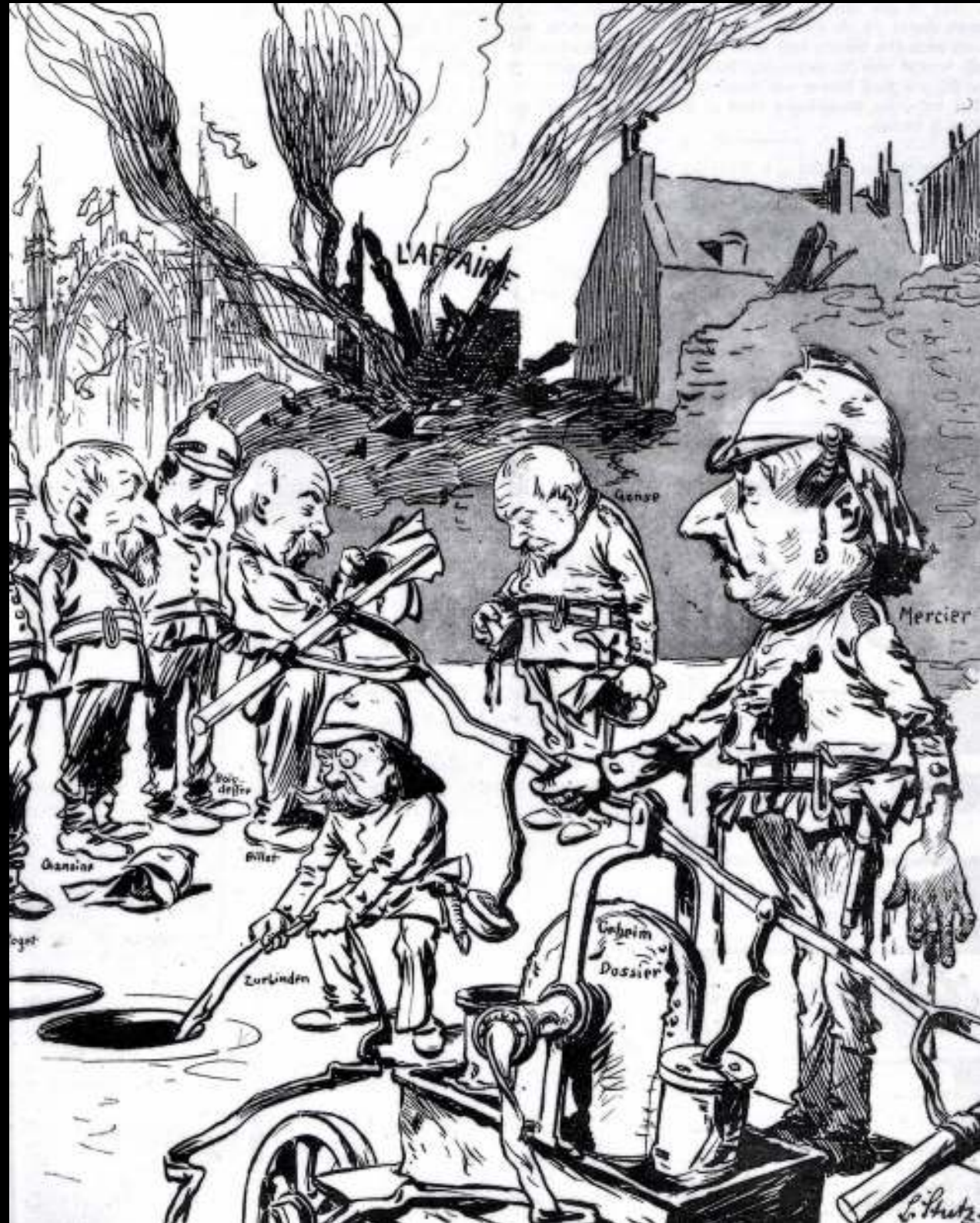
Quand on aura publié le compte rendu *in extenso* du procès de Rennes, il n'existera pas un monument plus exécrationnable de l'infamie humaine. Cela dépasse tout, jamais document plus scélérat n'aura encore été fourni à l'histoire. L'ignorance, la sottise, la folie, la cruauté, le mensonge, le crime s'y étalent avec une impudence telle que les générations de demain en frémiront de honte. Il y a là-dedans des aveux de notre bassesse dont l'humanité entière rougira. »

Emile Zola, article dans *L'Aurore*, 12 septembre 1899



L. Stutz  
« Travail à moitié fait. Le grand incendie en France est éteint, c'est ce qu'on dit. Mais le corps des pompiers semble en avoir pris un bon coup, et ça couve toujours. »

*Beiblät zum  
Kladderadatsch*  
Berlin, 17 septembre 1899



Le 19 septembre, avec  
l'accord de la famille Dreyfus,  
le président Loubet signe la  
grâce d'Alfred Dreyfus.

*Le Petit Journal*  
24 septembre 1899



MAINTENANT, AU TRAVAIL!!!

MUSÉE  
DES  
HORREURS

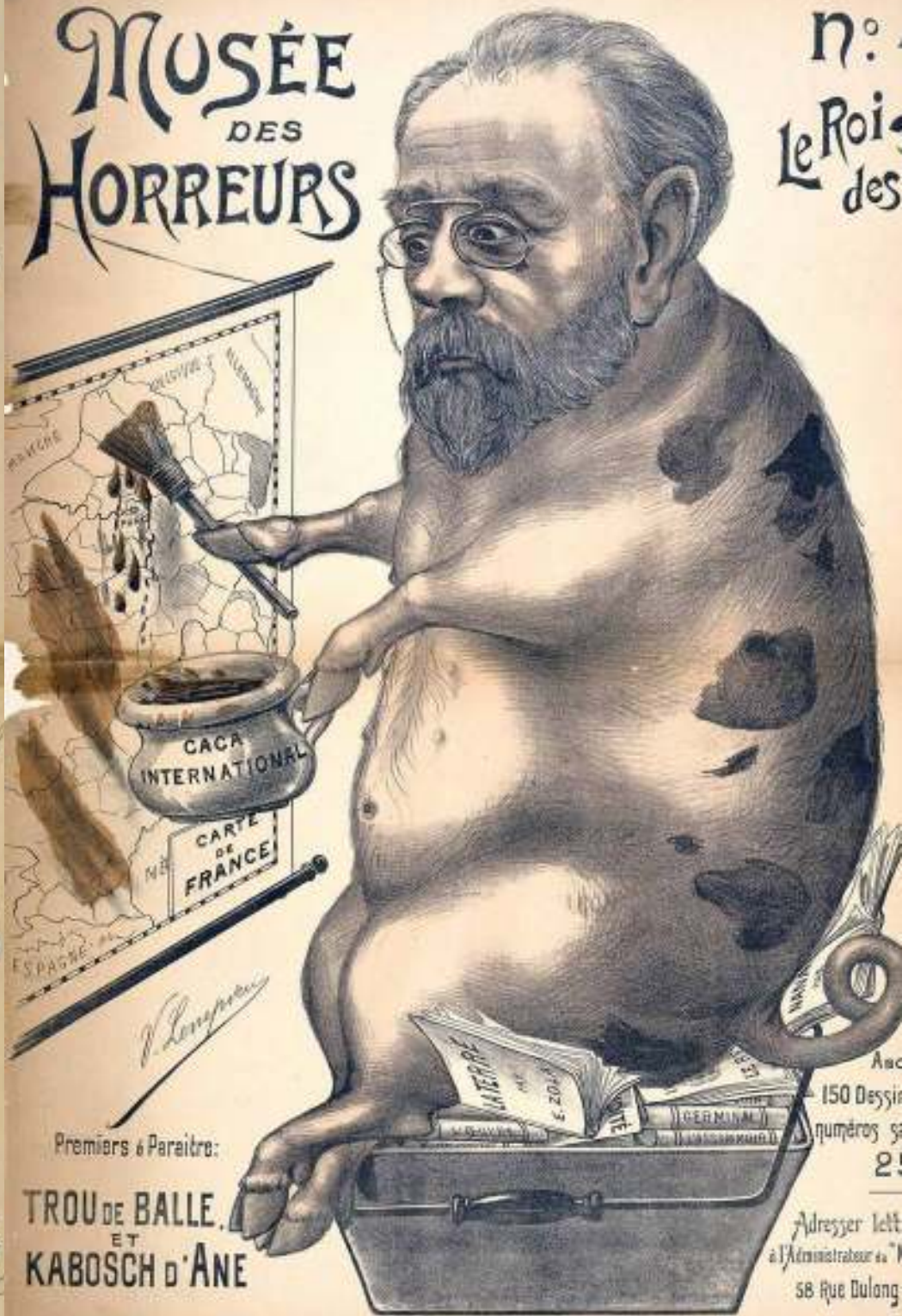
n°6



copié par LENOPEVEU, 28, rue Dulong, PARIS

MUSÉE  
DES  
HORREURS

n°7  
Le Roi  
des



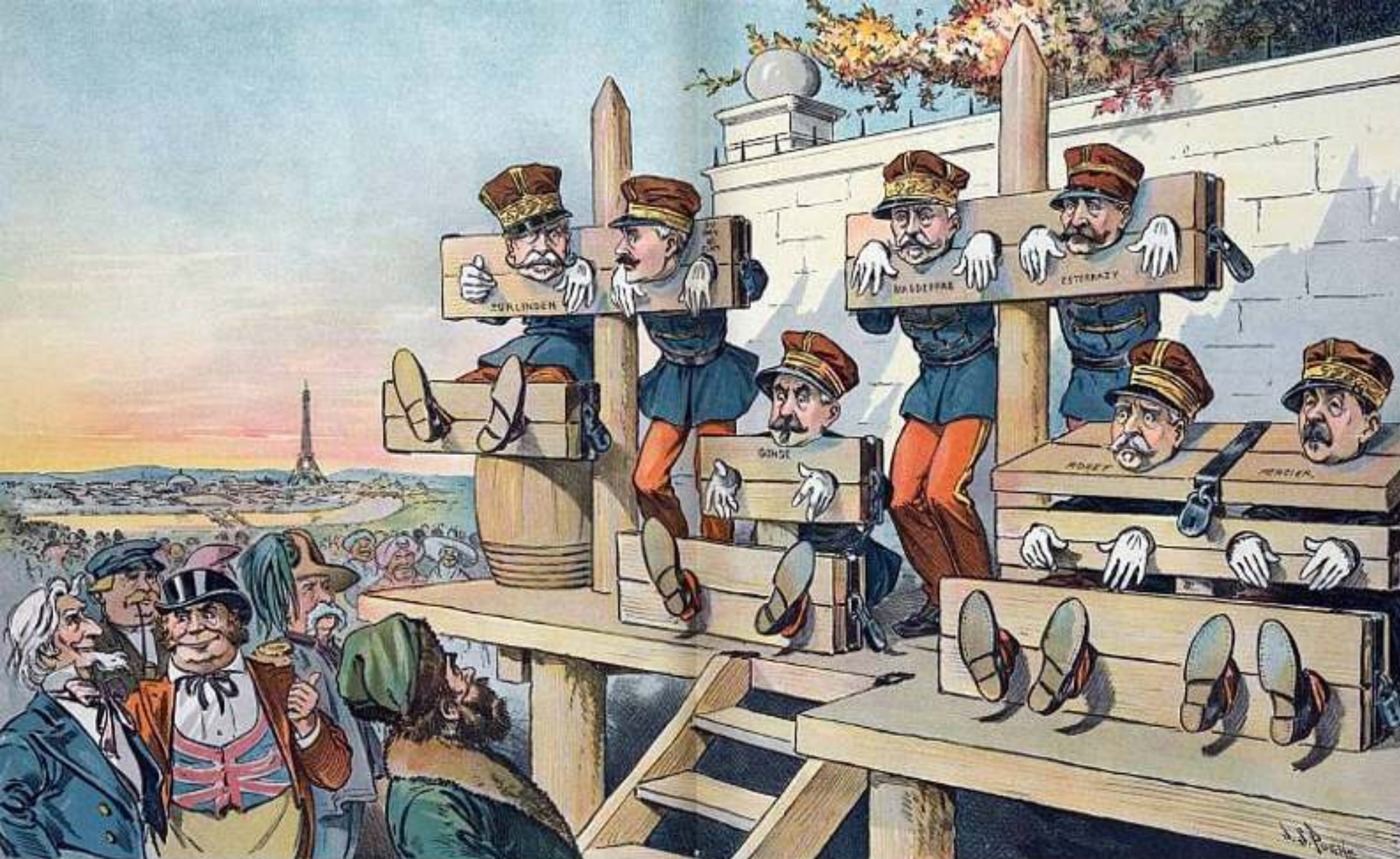
Premiers à Paraître:

TROU DE BALLE,  
ET  
KABOSCH D'ÂNE

Henry Collet, Ed. Van Dessel

Adresser lettres  
à l'Administrateur du "M"  
58 Rue Dulong

Jou. Lemerre, 28, rue...



The french exposition of 1899  
J.S. Pughe – Puck, New York – 18 octobre 1899

La victoire  
des dreyfusards  
1900-1906

FORFAITURE. T.F. P.  
FAUX.

CONSEIL  
DE  
GUERRE.



Le Général Mercier.

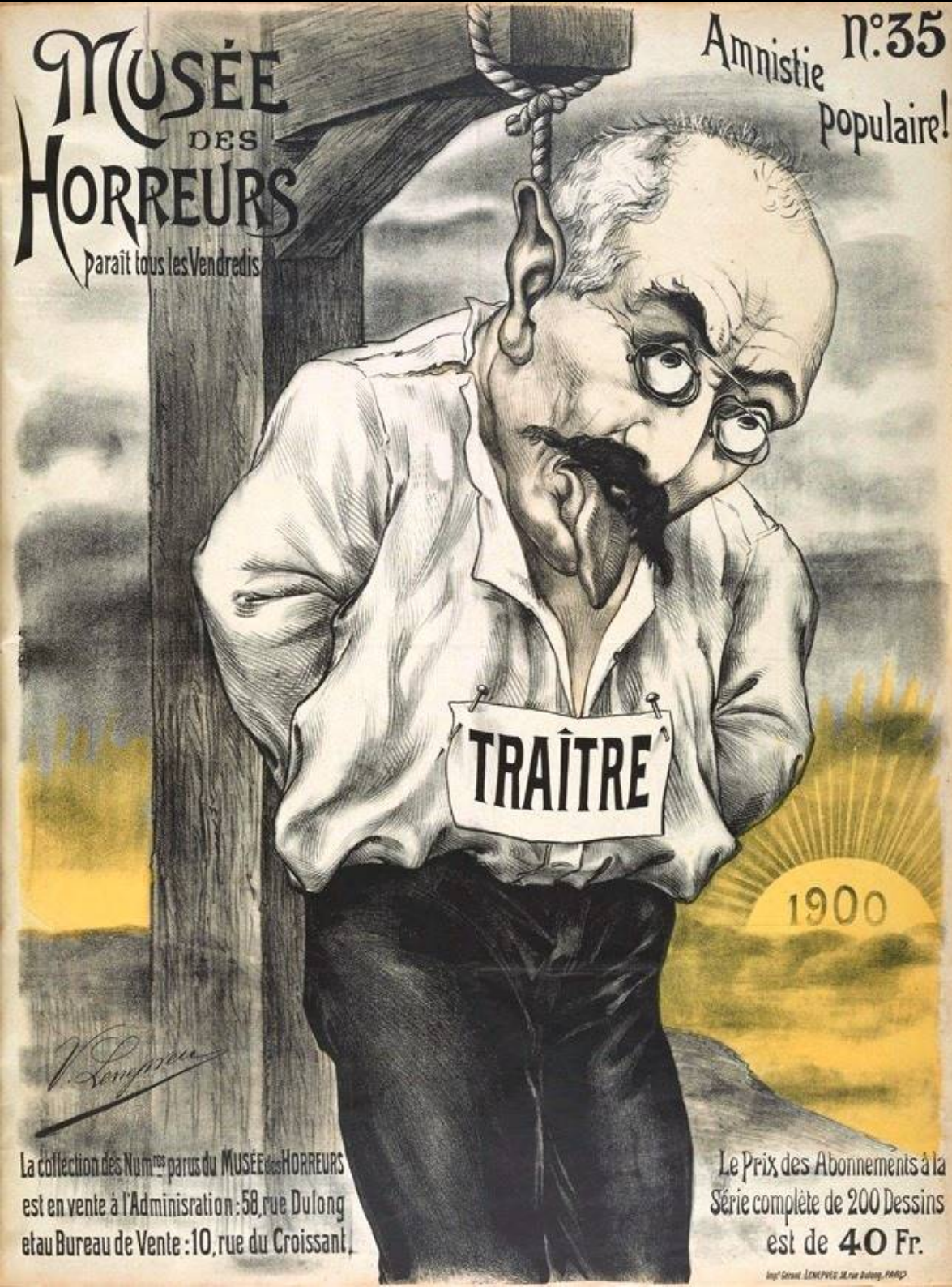
L'Amnistie épargne le Châtiment.

Elle n'efface pas le crime.



Morley.  
VILLE DE PARIS

14 décembre 1900 : loi d'amnistie pour tous les faits relatifs à l'Affaire  
Carte postale de Morley



Amnistie n°35  
populaire!

MUSÉE  
DES  
HORREURS  
paraît tous les Vendredis

TRAÎTRE

1900

V. Longpré

*Le Musée des horreurs n°35  
Juin 1900*

La collection des Numéros parus du MUSÉE des HORREURS  
est en vente à l'Administration: 58, rue Dulong  
et au Bureau de Vente: 10, rue du Croissant.

Le Prix des Abonnements à la  
Série complète de 200 Dessins  
est de 40 Fr.

Imp. Girard, LENOIR 23, rue Dulong, PARIS

« L'amnistie est faite, les procès n'auront pas lieu, on ne peut plus poursuivre les coupables : cela n'empêche pas que Dreyfus innocent a été condamné deux fois, et que cette iniquité affreuse, tant qu'elle ne sera pas réparée, continuera à faire délirer la France dans d'horribles cauchemars. Vous avez beau enterrer la vérité, elle chemine sous terre, elle repoussera un jour de partout, elle éclatera en végétations vengeresses. »

Emile Zola, Lettre à M. Loubet, président de la République,  
publiée dans *l'Aurore*, le 22 décembre 1900.



Directeur ERNEST VAUGHAN

Directeur ERNEST VAUGHAN

ABONNEMENTS

	En un an	En six mois	En trois mois
PARIS ET DÉPARTS	35	18	10
DÉPARTS	36	18	10
ÉTRANGER (Droits Postaux)	45	24	13

LES ANNONCES SONT REÇUES : A L'OFFICE D'ANNONCES, 10, place de la Bourse ET AU BUREAU DU JOURNAL, 143, RUE SAINT-AUGUSTIN

ADRESSER LETTRES ET MANDATS : A M. A. BOUIT, Administrateur

ANNONCES TELEGRAPHIQUES : AURORA-PARIS

Téléphone : 402-55

# L'AURORE

## LES OBSÈQUES DE ZOLA

Les amis de l'Aurore sont priés de se trouver aujourd'hui dimanche, place de la Trinité, à l'angle de la rue de Châteaudun, à partir de midi. Le cortège se formera derrière la couronne de l'Aurore.

Il y a plus ni la guerre de toutes les convulsions contre toutes les faiblesses, ni la guerre stupide des nations les unes contre les autres — une société où il n'y ait plus de prédateurs, plus d'exploiteurs, plus d'ignorants, — qui donc en fut le précurseur, le prophète et l'artisan plus que Zola ?

Et voilà pourquoi aujourd'hui, malgré les ignominies du parti des honnêtes gens, malgré les solles et provocatrices précautions de l'autorité, malgré les tristes défaillances de certaines personnes, la France qui pense, la France qui a foi en la raison, la France qui aspire passionnément à la justice, la France qui veut à notre sombre passé de servitude et de souffrance un radieux lendemain de liberté, de lumière, de paix et de bonheur — et avec elle tout le genre humain ne célébreront pas seulement les obsèques d'un grand serviteur du droit et de la vérité, mais salueront jusque dans cette tombe prématurément ouverte, l'un des berceaux sacrés de ce glorieux avenir.

La Révolution qui est en marche, que rien n'arrêtera, salue en Emile Zola l'un des représentants — avec Rabelais, Molière, Voltaire, Diderot, Hugo — du fraternel et lucide génie de la France et l'un des initiateurs de l'émancipation universelle.

FRANÇOIS DE PRESSENSÉ

### Alfred Dreyfus

C'est avec une respectueuse sympathie que nous nous inclinons devant les vœux exprimés par Mme Emile Zola, la veuve douloureuse du Maître aimé dont, avec elle, nous pleurons la mort.

Il n'est pas étonnant que, dans l'état d'affliction où son deuil la plonge, elle se soit effrayée des infamies de la basse presse nationaliste, qui ose de déshonorer la population parisienne, en lui présentant des sentiments douloureux et

ra, nous honorons la Justice et la Vérité. « Veuillez m'insérer sur la liste de souscription pour cinq cents francs que je vous renvoie sous ce pli. « Veuillez, monsieur le président, recevoir l'expression de mes sentiments les plus cordiaux et les plus dévoués. « ALEXANDRE WEILL ».

### L'Acte de Zola et les Intellectuels

Parlant de la mort de Zola, M. François Coppée constatait que depuis l'apparition de l'héroïque *J'accuse*, la France était divisée en deux camps. Pour une fois, depuis longtemps, l'ex-poète des Humblins a dit une vérité.

L'acte glorieux de Zola a rendu à la Patrie le plus grand des services ; il a permis aux consciences françaises de se grouper sur deux lignes, ainsi que deux corps d'armée qui se retrouvent face à face à l'heure de la bataille, après s'être mêlés familièrement pendant l'armistice. Les influences qui ont présidé à ces deux groupements, qui ont, en quelque sorte, précipité de part et d'autre les molécules cérébrales, sont vieilles comme le monde et éternelles comme lui ; ce sont les deux grandes forces qui président à l'évolution de l'humanité, au développement des Races, à la partition lente et pénible des Futurs ; l'une retient, l'autre pousse ; l'une se cramponne au Passé, l'autre s'élançait vers l'Avenir ; l'une est faite de toutes les Ténèbres, l'autre de toutes les Clartés ; l'une s'appelle la Foi, l'autre se nomme la Science.

Toutes les âmes pour lesquelles la croyance est un besoin, toutes celles qui, par atavisme, ont le respect inné des choses établies, des hiérarchies sociales, des préjugés moraux, ont cru, avec une intensité dont nous ne pouvons pas soupçonner la profondeur, à la bonne foi des conseils de guerre, à l'impartialité des jurés, à l'indéfectibilité de la Foi. Cependant, comme il me plaît d'être juste avec les adversaires, je dirai que François Coppée a eu, avant de prendre parti dans la mêlée, connaissance non pas la lutte entre la Foi et la Science, mais le combat entre la Foi et la Bonté. Ce tendre a dû songer plus d'une fois au martyre du capitaine de l'île du Diabolo ; et il a fallu que, chez lui, la Foi fut bien forte pour que la plume se tût.

Je n'en dirai pas autant de Jules Lemaitre. En voilà un, par exemple, qui n'a connu aucune lutte, aucun combat. Ame ébriquée, esprit folleux, cervelle plate, ce fort en thème n'a jamais conçu un produit une œuvre de quelque ampleur, de quelque beauté philosophique ou sociale. C'est donc tout naturellement qu'il a été vers l'erreur, qu'il a chu dans la Ténèbre. Comme les oiseaux de nuit, il ne s'est trouvé bien que dans l'ombre, ses petits yeux éblouissants, à l'instar dur et perfide, ne pouvant supporter l'éblouissante lumière du soleil de Vérité.

Et il en est de même pour cet éclopé étranger, ce conspué poète, ce faux intellectuel qui s'appelle Barbas. Grâce à la fortune paternelle qui lui permettait les réclames avantageuses et aux trébuchets du Boulangisme, sur lesquels il dansait la gigue entre Rochefort et Laguerre, cet arriviste intrépide sut persuader à une douzaine de snobs et à quelques éphémères de Nancy, qu'il avait du talent. Le bruit s'en répandit entre Tortoni et Flammarion ; et l'on y eut pendant vingt-quatre heures.

Aujourd'hui, ce pseudo-intellectuel est dégoûté comme un ballon de Santos et ses dernières productions sont infériorisées à celles que le *Petit Journal* sert à ses lecteurs. Il est donc naturel, logique, qu'il soit allé vers l'erreur, vers la Bêtise.

Un seul écrivain m'a surpris par son attitude ; c'est Paul Bourget. On peut discuter sa littérature, mais il serait injuste de nier son sens critique, sa vision aiguë de l'univers, sa psychologie fine et pénétrante. Il est à remarquer qu'il se trouve exprimée avec force une foi profonde dans le meilleur idéal de l'humanité et dans la tendance même de ce grand écrivain réaliste l'on aperçoit un tournant vers l'idéalisme... Il est devenu le chef non seulement d'un parti, mais de tout un mouvement, car la recherche de la vérité a toujours été chère à l'humanité... «

En lisant ces lignes, je m'en croyais pas d'abord mes yeux, mais je les trouve toutes naturelles car la force de la vérité finit par vaincre et par pénétrer partout... Et les Novels écrivains ainsi la douleur des Lettres russes en ce moment tragique : « Il est mort celui qui, pendant plus de trente ans, dominait souverainement les esprits, non seulement dans l'art, mais dans la vie, apparaissant toujours en luttant infatigable, gardien passionné de l'idéal humain de la raison. Créateur de l'école du naturalisme, il portait dans son âme le feu lumineux et idéal, et sa force créatrice, claire et puissante, comme la vie, était toujours le culte de l'homme. Son engagement pour le naturalisme n'était que l'expression d'une foi ardente en la science, en la triomphe de la raison sur les forces élémentaires de la nature et de la passion... La vérité, la justice et le travail, voilà la triade à laquelle l'édification inspirée de laquelle le grand écrivain a consacré ses dernières années. N. K. Mikolovskiy (notre grand critique) a dit que le meilleur sort de l'homme est de servir à la double vérité : à la vérité du réel et à la vérité de la justice. Regarder un face, sans peur, la vérité du réel et passionnément travailler à la réalisation de la vérité-justice, telle est la tâche titanesque qu'entreprennent les meilleurs esprits et les héros de l'humanité ; parmi le petit nombre de ceux qui ont effectivement avancé l'accord des deux vérités, qui ont réellement regardé sans peur en face la réalité et ont élevé consciencieusement leur voix pour la défense de la vérité-justice, que l'on méprisait sans cesse, Zola occupera une des premières places...

Une puis-je ajouter à ces lignes sans les affaiblir ?... Je me contenterai du bonheur de les avoir mises sous les yeux de ceux qui vivent et qui pleureront sur le cercueil encore ouvert... Et je finirai par un souvenir personnel qui peint le grand Zola tout entier. Ce fut à Londres, lors d'une visite chez l'illustre exilé. Après avoir longuement parlé sur la situation, sur l'angoisse qui étreignait tout le pays dans l'attente de la Cour de cassation, Zola me

se trouve exprimée avec force une foi profonde dans le meilleur idéal de l'humanité et dans la tendance même de ce grand écrivain réaliste l'on aperçoit un tournant vers l'idéalisme... Il est devenu le chef non seulement d'un parti, mais de tout un mouvement, car la recherche de la vérité a toujours été chère à l'humanité... «

En lisant ces lignes, je m'en croyais pas d'abord mes yeux, mais je les trouve toutes naturelles car la force de la vérité finit par vaincre et par pénétrer partout... Et les Novels écrivains ainsi la douleur des Lettres russes en ce moment tragique : « Il est mort celui qui, pendant plus de trente ans, dominait souverainement les esprits, non seulement dans l'art, mais dans la vie, apparaissant toujours en luttant infatigable, gardien passionné de l'idéal humain de la raison. Créateur de l'école du naturalisme, il portait dans son âme le feu lumineux et idéal, et sa force créatrice, claire et puissante, comme la vie, était toujours le culte de l'homme. Son engagement pour le naturalisme n'était que l'expression d'une foi ardente en la science, en la triomphe de la raison sur les forces élémentaires de la nature et de la passion... La vérité, la justice et le travail, voilà la triade à laquelle l'édification inspirée de laquelle le grand écrivain a consacré ses dernières années. N. K. Mikolovskiy (notre grand critique) a dit que le meilleur sort de l'homme est de servir à la double vérité : à la vérité du réel et à la vérité de la justice. Regarder un face, sans peur, la vérité du réel et passionnément travailler à la réalisation de la vérité-justice, telle est la tâche titanesque qu'entreprennent les meilleurs esprits et les héros de l'humanité ; parmi le petit nombre de ceux qui ont effectivement avancé l'accord des deux vérités, qui ont réellement regardé sans peur en face la réalité et ont élevé consciencieusement leur voix pour la défense de la vérité-justice, que l'on méprisait sans cesse, Zola occupera une des premières places...

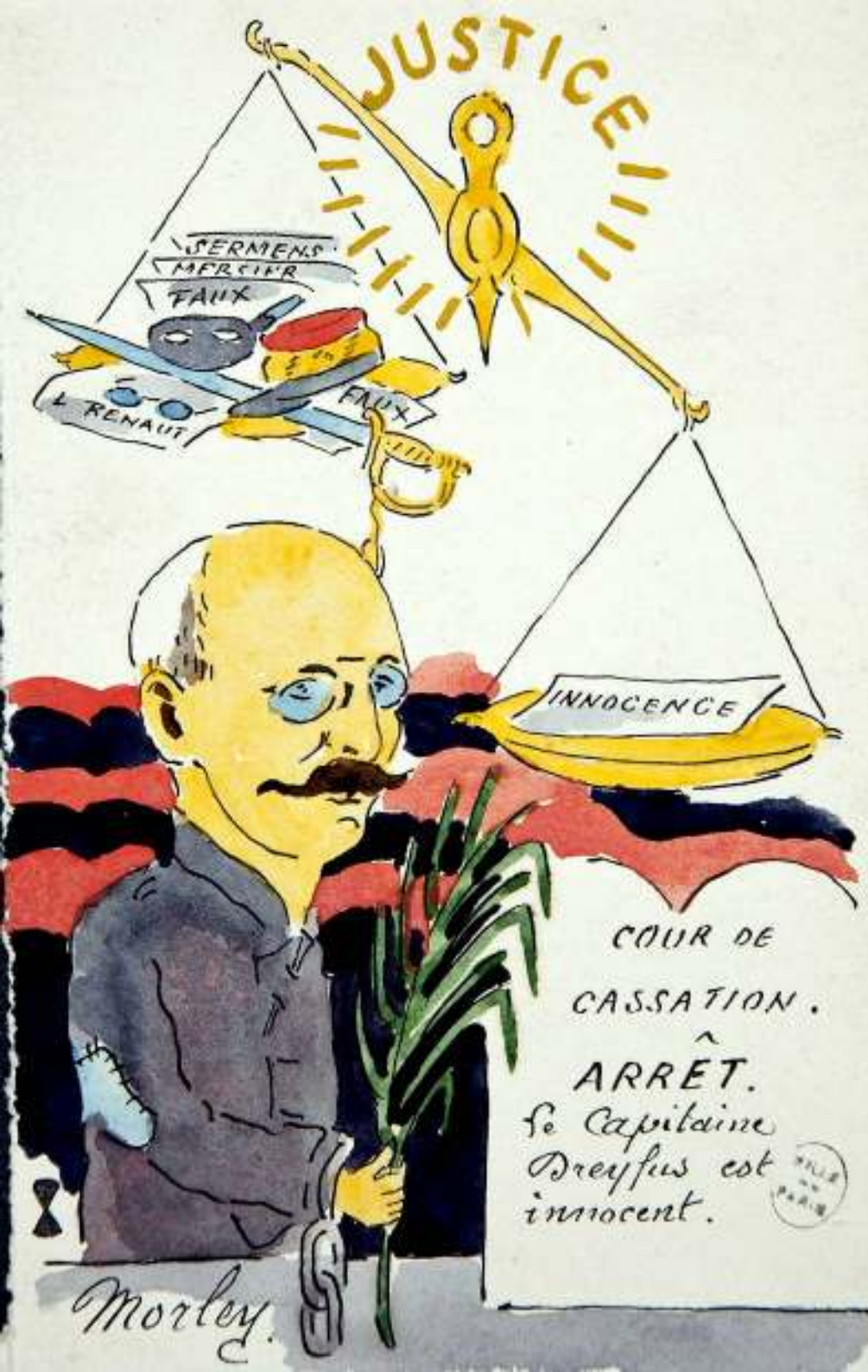
Une puis-je ajouter à ces lignes sans les affaiblir ?... Je me contenterai du bonheur de les avoir mises sous les yeux de ceux qui vivent et qui pleureront sur le cercueil encore ouvert... Et je finirai par un souvenir personnel qui peint le grand Zola tout entier. Ce fut à Londres, lors d'une visite chez l'illustre exilé. Après avoir longuement parlé sur la situation, sur l'angoisse qui étreignait tout le pays dans l'attente de la Cour de cassation, Zola me

- L. A., 5 fr. ; André Solans, 20 fr. ; André Reime, du Saint-Germain-les-Bains, 3 fr. ; Félix Perlet, des Rozoyes (Aisne), 5 fr. ; Joseph Plagne, de Saïgues (Cantal), 2 fr. ; Meyer et Bernheim, Lille, 10 fr. ; Henri Lévy, Montdidier, 3 fr. ; Bernard et Charles Didisheim, 20 fr. ; Mlle Marguerite Boulard, de Mésion (Nièvre), 5 fr. ; Henri Leclercq, de Gerberoy (Ain), 10 fr. ; Gustave Lévy, 5 fr. ; Max West, 5 fr. ; Gustave Blois, 2 fr. ; Lucien Gelsman, 2 fr. ; Alexandre, 2 fr. ; Hunn, 1 fr. ; Colin, 2 fr. ; Mars, 1 fr. ; M. et Mme Paul Guyonnet, députés, anciens ministres des colonies, 10 fr. ; Un citoyen reconnaissant : An défenseur de l'Humanité, 5 fr. ; G. G. ; G. Francfort, négociant à Bourges, 5 fr. ; Alexandre Chazotte, négociant à Saint-Nazaire, 3 fr. ; Victor Madelaine, de Bozou, 10 fr. ; Voltaire Bouillon, A l'insinuatrice autour de l'Académie, 5 fr. ; Anonyme, Dieppe, 5 fr. ; Honoré à Zola, journaliste Galvroyant et courageux de tous les imposteurs, 5 fr. ; Paul Gais, de Quivry (Nord), 1 fr. ; Paul Schweitzer, 10 fr. ; Georges Heintz, 10 fr. ; M. W., 5 fr. ; G. W., 5 fr. ; Mlle Kamkoer, 5 fr. ; Mlle Henriette Hachenbourg, 5 fr. ; Paul Monteur, 1 fr. ; Bernard, 1 fr. ; Ch. Delange, chimiste industriel, 5 fr. ; Tiffeneau, chimiste industriel, 5 fr. ; Fernoux, chimiste industriel, 5 fr. ; J.-G. Koopman, agrégé de l'Université, 5 fr. ; Dr Szwary, 5 fr. ; Victor Gignoux, agrégé de philosophie, 5 fr. ; Dr P. Passigny, de Marmont (S.-et-M.), 5 fr. ; E. Meunier, avocat, 5 fr. ; Escourt, instituteur, à Thourlet (Oise), 1 fr. 50 ; Victor Meunier, de Saint-Mandé, 10 fr. ; Anonyme, Le Canal du Luc (Vend.), « Zola est mort !... Vive Zola ! », 1 fr. ; Wolfowicz, 1 fr. ; Mlle Flora Kaufman, de Neuilly, 5 fr. ; M. et Mme Paillet, professeurs à Bourges, « Pour le monument du grand maître », 2 fr. ; Anonyme, les Gola (Haut-Rhin), 3 fr. ; Dr L. Byasson, ancien conseiller général, Goulet (Orne), 5 fr. ; Noël Berthour, Brigolles, « Hommage au grand Citoyen que fut Zola », 2 fr. ; J. Lencot, de Cannes, 5 fr. ; Martin Richard, publiciste à Nîmes, 3 fr. ; Léon Carlier, 1 fr. ; Désiré Brassamin, à Vlerzon, 1 fr. 65 ; E. Duruy, de Colombes, 10 fr. ; E. Séa, 20 fr. ; Claudius Maudoulet, à Bar-le-Duc, 3 fr. ; E. S., à Paris, 20 fr. ; L. Margat, 1 fr. ; Philippe Schoss, 20 fr. ; G. Soret, 5 fr. ; Ch. Montel, de Saint-Mandé, 2 fr. ; Dr Kammer, de la Garencelle-Colombes, 5 fr. ; J.-B. Moulis-Cressant, 1 fr. ; A. Joussemme,



## Oraison funèbre de Zola par Anatole France le 5 octobre 1902

« Zola a bien mérité de la patrie, en ne désespérant pas de la justice en France. Ne le plaignons pas d'avoir enduré et souffert. Envions-le. Dressée sur le plus prodigieux amas d'outrages que la sottise, l'ignorance et la méchanceté aient jamais élevé, sa gloire atteint une hauteur inaccessible. Envions-le : il a honoré sa patrie et le monde par une œuvre immense et par un grand acte. Envions-le, sa destinée et son cœur lui firent le sort le plus grand : il fut un moment de la conscience humaine.



12 juillet 1906

La Cour de cassation casse le  
verdict de Rennes.

Carte postale de Morley  
Juillet 1906



4. Après la remise des décorations  
le Commandant Dreyfus s'entretient avec le  
Général Gillain et le Commandant Targe

E. L. D.

HELIOTYP. E. LE DELEY, PARIS

21 juillet 1906 - Dreyfus est réhabilité, réintégré dans l'armée  
et élevé à la dignité d'officier de la Légion d'honneur.

Hommages au martyr,  
Hommages au sauveur.  
Vive la justice,  
Vive le vainqueur!



VERLAG MAX MARCUS, BERLIN W.

Dess. No. 605.



Carte postale franco-allemande - 1906

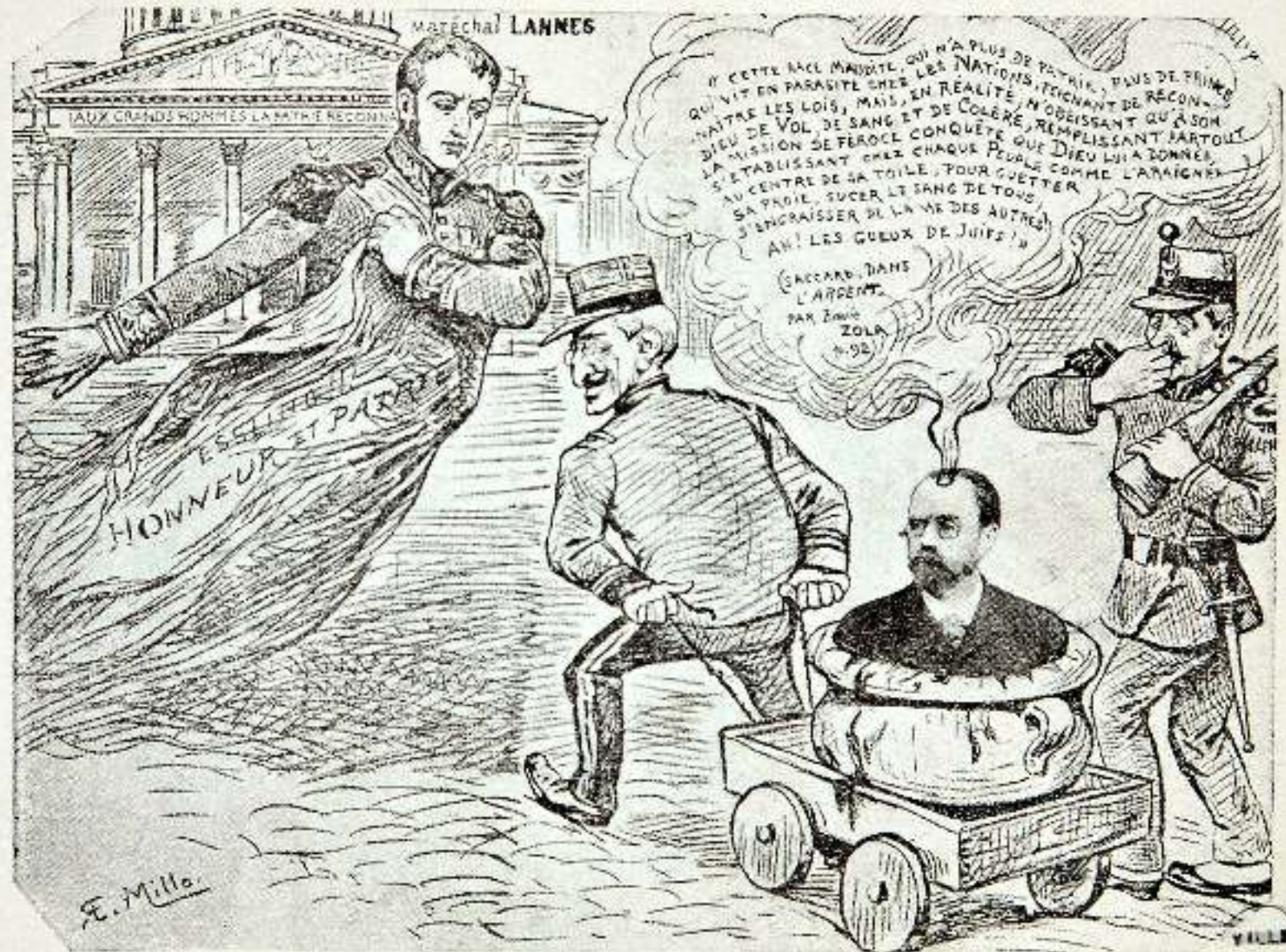
Zola au Panthéon ?  
1908

# PROTESTATION

## des 52 Grands Hommes

J.-J. Rousseau	de St-Hilaire
Soufflot	Champmol
Voltaire	de la Boissière
Maréchal Lannes	Fraskine
Marceau	Caprara
Lazare Carnot	de Galles
LaTourd'Auvergne	de Fleurieu
Choiseul-Praslin	Songis
Portalis	Treilhard
Malher	Jacqueminot
Resnier	Legrand
Caulaincourt	Demeunier
Petiot	Rousseau
Papin	Lagrange
Béguignot	Ordener
Tronchet	d'Orsenne
Durrazo	de Viry
Bévière	de Sénarmont
Carbanis	de Massa
Perregaux	Cossé de Brissac
de Vinter	Thévenard
Reynier	Victor Hugo
Walter	Baudin
Marerj	Sadi-Carnot
Bougainville	M. & M <sup>me</sup> Berthelot
Vien	

# ZOLA AU PANTHÉON



Cliché du Petit Patriote (marque A.M.L.)

VILLE DE PARIS

Carte postale du *Petit Patriote* - 1908



ZOLA AU PANTHÉON...

LA VRAIE DÉBACLE 1908

Dessin de Louis Dangel

Reproduction interdite



Carte postale de Louis Dangel - 1908



L'Idée est à l'Homme!  
Les écrits à l'Histoire!

HOMMAGE à  
ÉMILE ZOLA

TRAVAIL  
FÉCONDITÉ

★  
VÉRITÉ

JUSTICE



1840 - 1902



C. P. (déposé)

PARIS

Carte postale allégorique - 1908